

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la recherche Scientifique

Université Mohammed Seddik Ben Yahia – Jijel

Faculté des lettres et des langues

Département des lettres et langue française



N° de Série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option: Littérature et Civilisation

**L'immortalité démystifiée dans *Une vie sans fin* de
Frédéric BEIGBEDER**

Présenté par :

CHOUIT Soheyb

Membres du jury :

Président : Mme. ADJROUD

Rapporteur: M. ABDOU

Examineur : Mme. ABDELAZIZ

Année Universitaire: 2018 - 2019

Dédicace

*A ceux qui luttent
contre la mort, aux
morts.*

Remerciement

Tout abord, je tiens à remercier Allah de m'avoir donné la force et le courage pour accomplir cet humble travail.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements et ma profonde gratitude à mon directeur de recherche, Mr. Abdou Chemseddine, pour son savoir, sa disponibilité, et sa modestie.

Je remercie l'ensemble des enseignants du département du français de l'université de Jijel, et toute personne ayant contribué de près ou de loin pour la réalisation de ce travail.

Table des matières :

Introduction générale :	7
-------------------------------	---

Chapitre I : Synthèse et polyptique de la notion.

I. Immortalité et éternité :	16
II. Spinozisme, paganisme et théologie :	18
1. La philosophie du Spinoza :	18
2. L’Egypte antique.....	19
3. La Grèce et l’empire Rome :	20
4. La Chine.....	21
5. L’Hindouisme	21
6. Le bouddhisme.....	22
7. Le Judaïsme	22
8. Le christianisme :	23
9. L’Islam :	24
III. Homo sapiens et science	25
1. L’intelligence artificielle.....	26
2. La médecine réparatrice	27
3. La nanotechnologie.....	28
4. Le Transhumanisme.....	29

Chapitre II: La fiction en quête de l’immortalité.

I. L’immortalité à titre posthume.....	33
1. L’épopée de <i>Gilgamesh</i>	34
2. <i>Faust</i> de Goethe	36
3. Prométhée moderne (<i>Frankenstein</i>).....	38
4. L’immortalité dans <i>Une vie sans fin</i>	39

Chapitre III : L’immortalité diégétique.

1. Paratexte et couverture atypiques :	45
2. Les éléments du paratexte.....	46
2.1 La première de couverture :.....	46
2.1.1 La couleur.....	47
2.1.2 L'indice morphologique sur la couverture.....	47
2.1.2. 1 Le titre et le non de l'auteur :	47
A. Le titre	47
B. Le non de l'auteur	49
2.2 La quatrième de couverture :.....	51
3. Schéma narratif quinaire	52
3.1 Pour une épopée initiatique sans fin :.....	52
3.2 Faust ou le commerce des âmes :	54
3.3 La revanche de Frankenstein sur les dieux et les hommes :.....	55
III. Regards psychocritiques :	56
IV. La psychocritique :.....	58
1. La Thanatophobie	60
2. La paranoïa :	63
V. Etude psychobiography:.....	67
Conclusion générale :.....	70
Résumés.....	74

Introduction générale

Le mythe du surhomme a toujours existé dans l'inconscient collectif et a survécu tout au long des siècles. Il est sans doute dû au fait que l'Homme qui n'est jamais satisfait de sa situation et de sa condition de mortel, soit dans la recherche continuelle d'un idéal et d'une version de lui-même qui soit dénué de toutes limites propres aux mortels, dépasser toutes les limites que le monde lui impose est comme programmé dans son code génétique, mais tout cela ne pouvait être possible que grâce à la science, la seule chose allait le hisser au sommet de la chaîne alimentaire et lui offrir le confort et la sécurité. D'abord complexé par la suprématie physique de l'animal, son absence de griffes et de dents acérées seront compensées par son intelligence, peu après, l'animal sera chassé puis apprivoisé. Ensuite, impuissant face aux forces de la nature, en attendant de les contrôler à leur tour il se contentera de les diviniser en leur donnant des noms et des visages à son image, des dieux maîtrisant la foudre les océans et les vents, aspiration qu'il n'atteindra plus ou moins pas, si ce n'est en faisant des prévisions météorologiques basées d'abord sur la lecture des constellations, « zayraja » entre autres sciences occultes, ensuite et des siècles plus tard, en faisant des prévisions satellitaires beaucoup plus précises. Mais ce n'est qu'à partir de la 2^{ème} guerre mondiale que l'Homme sera confronté à la grande désillusion, celle qui lui rappelle que son véritable ennemi n'est autre que lui-même, et que la science qu'il pensait salutaire est devenue mortelle une fois entre de mauvaises mains.

Dans les différents arts, nous assistons à ce moment-là à une autre forme de désillusion et de volonté de dépassement de la condition de mortel, mais cette fois celle de sa propre humanité. Comme à chaque fois, quand la science n'avance plus, elle a systématiquement recourt à l'imaginaire dans lequel elle puise pour une éventuelle renaissance. En littérature comme en bande dessinée, les auteurs rivalisaient de créativité, c'est ici que naît à titre d'exemple la figure de superman, surhomme immortel à l'épreuve des balles, qui vole à la vitesse du son et qui combat les méchants, les autres, ceux qui sont par

sylogisme derrière le cataclysme de la grande guerre. Dans la même optique au Japon, Goldorak est un robot métallique géant qui repousse les envahisseurs au physique monstrueux, réécrivant ainsi autrement la frustration du Japon vis-à-vis de la grande guerre.

Aujourd'hui et surtout en Occident, une sorte de paradis terrestre a été atteint pour diverses raisons, le nouvel objectif de l'humain, qui ne s'arrêtera pas de sitôt, est d'y vivre 'ad vitam eternam', et grâce aux avancements technologiques et scientifiques, ce monde devient plus déterminé que nous le réalisons, et pour une production culturelle variée qui reflète et critique ce monde, il a besoin d'une littérature nécessitant une transgression des frontières géographiques, politiques et culturelles pour devenir universelle et témoigner de tout cela. Nous pouvons définir la littérature universelle comme étant une connaissance d'une culture au-delà de sa propre culture et une connaissance du passé des cultures,

La notion de littérature mondiale, ainsi, n'est pas une détermination interne où l'adjectif viendrait dire l'attachement variable de l'œuvre au monde ou les usages du monde en littérature. Elle est plutôt un identifiant externe visant à la caractériser dans ses mouvements, sa généralité, sa puissance d'enveloppement¹

La littérature universelle participe ainsi à la construction des individus de manière à pouvoir atteindre une certaine maturité intellectuelle, morale et politique. Pour Goethe, « La littérature nationale n'a plus guère de sens à présent, l'ère de la littérature universelle est à l'ordre du jour, et chacun doit à présent contribuer à accélérer l'avènement de cette ère.»² Donc l'écrivain contemporain n'écrit pas qu'autour de son environnement, ou de ses racines, mais il écrit plutôt pour se faire entendre par le monde entier.

¹ Pradeau, Christophe et al. *Où est la littérature mondiale*. 2005, p.5.

² Équipe de recherche Fabula. "V. Klemperer, Littérature Universelle Et Littérature Européenne." *Fabula, La Recherche en Littérature*, www.fabula.org/actualites/victor-klemperer-

Parmi les écrivains qui ont massivement contribué pour que la littérature prenne plus d'universalité, nous avons Frédéric BEIGBEDER qui est un écrivain, animateur télévision, critique littéraire, et réalisateur français né le 21 septembre 1956 à Neuilly-sur-Seine, il fut élève, de l'école Bossuet à Paris, il a une scolarité normale dans les lycées Montaigne et Louis le Grand. Ensuite, il intègre Sciences-Po et le Celsa où il obtient un DESS en marketing et publicité. Il est le créateur du prix de Flore, dont il préside le jury. Il est également directeur de la rédaction du magazine Lui. Depuis 1996 jusqu'à 2004, il se marie trois fois et il divorce également trois fois, et à son quatrième et dernier mariage en décembre 2017, le couple annonce attendre sa seconde fille. En 1990, âgé de vingt-cinq ans, il publie son premier roman, *Mémoires d'un jeune homme dérangé* aux éditions de la Table ronde. En 1994 paraît son deuxième roman, *Vacances dans le coma* puis, en 1997, *L'amour dure trois ans*, qui clôt la trilogie de Marc Marronnier. Suit un recueil de nouvelles chez Gallimard en 1999, *Nouvelles sous ecstasy*. Son roman *Windows on the World*, qui se déroule dans les tours jumelles du World Trade Center durant les attentats du 11 septembre 2001, reçoit le prix Interallié en 2003.

Son dernier roman en date s'intitule *une vie sans fin* paru en 2018, c'est un roman d'autofiction, qui relate l'histoire d'un quinquagénaire, qui s'appelle Frédéric, et qui amène des émissions télévisées pertinentes, il a une hantise envers la mort ; il ne veut simplement pas mourir et il refuse même de vieillir, il fait une promesse à sa fille, Romy, de ne jamais la quitter parce qu'il deviendra immortel, et pour tenir cette promesse, ils se lancent ensemble dans un tour du monde, à la recherche des techniques qui leur permettraient d'être immortels. Durant leur premier voyage effectué en Suisse, Frédéric rencontre Léonore, et l'épouse, un an plus tard, ils donnent naissance à une fille nommée Lou, et dans le même laps de temps, Romy a un robot, Pepper, que son père lui achète comme cadeau d'anniversaire et qui

devient son ami intime, donc toute la famille fait ce tour du monde pour découvrir les progrès proposés aujourd'hui pour bénéficier d'une vie sans fin.

L'immortalité dans *une vie sans fin* est le thème que nous allons analyser. Nous nous sommes intéressé à ce thème parce que la mort et l'immortalité nous concerne tous et aussi parce qu'il existe une relation très liée entre l'immortalité et la littérature, car cette dernière est depuis toujours un combat contre la mort et les écrivains ont tous le même objectif qui est de triompher de cette dernière pour éterniser des moments de joie, et quelques fois donner la parole aux morts.

L'immortalité est l'ancien rêve de toute l'humanité, resté irréalisable jusqu'à présent, parce que la mort est une chose inéluctable, tout le monde meurt et tout le monde doit passer par cette étape, on meurt quand l'âme quitte le corps. Selon les scientifiques « La mort d'un être vivant c'est l'arrêt irréversible des fonctions vitales.»³ Les organes cessent de fonctionner, on ne respire plus, le cœur ne bat plus, et finalement on ne bouge plus.

Il existe deux genres de personnes : les uns qui acceptent l'inéluctabilité de la mort mais en même temps refusent l'oubli, les autres qui déclinent les deux, la mort et l'oubli, en fin un troisième genre qui est assez rare de ceux qui acceptent la mort et l'oubli. Le premier genre est majoritaire, ils acceptent leur mort et ils luttent contre l'oubli, autrement dit, ils sont apaisés d'avoir une éternité posthume, et pour réaliser ceci, il existe plusieurs méthodes que nous développerons plus tard, et le Selfie en est un ; le fait de se prendre soit même en photo est devenu une autobiographie future, une technologie conviviale qui envahi le monde entier. En fait BEIGBEDER nous résume le Selfisme, néologisme proposé par lui-même, ainsi

³ "Qu'est-ce que la mort pour la science? • Atoi2voir." *Atoi2voir*, 17 septembre 2015, para.2.
www.atoi2voir.com/grandes-questions/vie-apres-la-mort/724-quest-ce-que-que-la-mort-pour-la-science/.

« Individualisme roi multiplié par la technologie.»⁴ C'est carrément une idéologie contemporaine où chaque personne lutte individuellement et grimpe par tous les moyens dans l'espoir d'atteindre la notoriété, pour être brillant, comme ces étoiles défunctes qui nous envoient des signes avant leur disparition. Et le deuxième genre, ce sont ceux qui refusent la mort pour se garantir qu'ils ne seront jamais oubliés, ils tentent de la repousser, mais cela ne peut être réalisé que provisoirement tel le fait d'essayer de repousser la vieillesse en pratiquant le culte du jeunisme ; faire des opérations esthétiques pour cacher ou atténuer les rides, se rendre régulièrement chez le médecin pour surveiller son état de santé, faire la diète pour protéger le corps contre les maladies et préserver la jeunesse. Ce genre de personnes envisage la mort comme une technique à régler, une maladie à guérir, ou peut-être une option à choisir.

Il existe maintes œuvres littéraires qui évoquent le projet de l'immortalité mais souvent sous forme de fiction et nous y reviendrons, mais la première œuvre littéraire, à notre connaissance, qui évoque le projet de l'immortalité en se basant sur des expériences réelles et des enquêtes sérieuses sur terrain, c'est bien *Une vie sans fin*, la dernière œuvre de F. BEIGBEDER que nous avons citée auparavant et sur laquelle s'est jeté notre dévolu.

Pour certains, la vie sans fin est une vie sans but, car l'intérêt de la mort c'est de nous pousser à profiter de chaque instant, mais pour BEIGBEDER, n'avoir qu'un seul intérêt de la mort n'est pas une raison pour mourir, c'est pour cela, peut-être, que l'auteur dans son roman aborde la mort avec humour et indifférence, c'est en cela qu'il nous a intrigué, aussi, nous avons trouvé que l'écriture de ce roman est époustouflante de par sa beauté ainsi que les expressions truffées de termes scientifiques et médicaux, simplifiés et qui facilitent la tâche aux lecteurs pour mieux leur faire sentir le pouvoir du texte, ce roman présente ainsi une

⁴ "Une Vie Sans Fin": La Cure De Jouvence De Frédéric BEIGBEDER. " *YouTube*, 26 janvier 2018, www.youtube.com/watch?v=zQUIDdligi4&t=317s.

image féérique de cette quête à travers laquelle l'auteur nous amène dans son monde où se trouve tout un cosmos mental, une perception toute nouvelle de l'immortalité.

De notre lecture ont découlé plusieurs interrogations que nous avons reformulées ainsi pour en faire notre problématique et qui sont les suivantes :

- ✓ En quoi cette œuvre est-elle différente de toutes les autres œuvres à travers l'histoire ayant eu pour thème principal l'immortalité ?
- ✓ Dans un passage au début de roman, l'auteur dit que la science est devenue bien plus folle que la fiction (transhumanisme etc) Dans cette optique, avons-nous aujourd'hui la capacité de réellement devenir immortel ?
- ✓ Pourquoi BEIGBEDER, pourtant nihiliste déclaré, n'accepte-il pas l'inéluctabilité de la mort et se lance dans un projet utopique ? Cherche-t-il paradoxalement autre chose plus important que l'immortalité ?
- ✓ Pourquoi aborder avec tant de légèreté et de recul un sujet aussi douloureux qu'utopique ? L'auteur, qui est lui-même personnage du récit, a-t-il découvert une façon définitive d'accéder à l'immortalité ?

Nous proposons les hypothèses suivantes comme des réponses éventuelles et souhaitées aux questions posées dans la problématique :

Cette œuvre est inédite, elle évoque le sujet de l'immortalité d'un point de vue purement scientifique et non fictionnel, et réunit aussi avec succès science et littérature.

On ne peut pas nier que la science s'est grandement avancée et il y aura sûrement des chances pour prolonger la longévité, par plusieurs méthodes telles que la séquence génétique de L'ADN (qui nous permet de guérir les maladies incurables comme le cancer et le Alzheimer), les transfusions sanguines, le renoncement à l'homo sapiens en faisant des mutations

génétiques pour devenir transhumains, etc. Cependant l'immortalité reste un rêve irréalisable auquel on ne peut faire pas confiance.

Nous constatons que le personnage principal a eu une peur atroce de la mort après avoir atteint les cinquantaines, il commence à sentir que sa fin approche, donc il cherche un moyen pour la repousser, mais aussi nous constatons que la recherche de l'immortalité est paradoxale, en cherchant plutôt le bonheur car il n'y a pas de sens d'avoir une immortalité sans bonheur, donc BEIGBEDER veut s'éterniser ou au moins prolonger sa longévité pour se donner une chance et un espoir d'avoir le bonheur et la sérénité.

Pour affirmer ou infirmer nos hypothèses, nous allons essayer d'appliquer des outils théoriques adéquats sur notre corpus, afin de sortir avec des résultats et des réponses convaincants. Dans la première tâche de notre recherche, nous allons appliquer le paratexte pour analyser la structure externe de notre corpus, nous le trouvons indispensable car nous avons découvert une relation très liée entre la morphologie du corpus et notre thème principal. Pour la deuxième tâche nous allons appliquer une étude psychocritique pour chercher les véritables raisons qui ont poussées le personnage principal dans le roman à être différent et effectue une recherche d'une chose généralement impensée.

Notre travail de recherche comprendra deux chapitres :

Le premier chapitre comprendra la définition de l'immortalité et son évolution, ainsi que l'immortalité à travers les religions et la science, et un deuxième chapitre dans lequel nous verrons également l'immortalité mais cette fois ci dans la littérature et selon F.Beigbeder dans son roman. Enfin, pour voir quelles sont les similitudes et ou différences entre notre corpus et les œuvres majeures ayant eu pour thème principal l'immortalité, nous commencerons par une analyse para textuelle, puis nous allons avoir recours au schéma narratif quinaire, mais pas de schéma actanciel

puisque'il nous faudrait faire plusieurs lectures des œuvres cités, et enfin une analyse psychocritique et psycho-biographique.

Chapitre I

Synthèse et polyptique de la notion

I. Immortalité et éternité :

Depuis l'existence de l'espèce humaine l'Homme à toujours à la recherche en vain de l'immortalité, c'est pour cela toute génération semble vouloir vivre sa vie à fond et la vivre maintenant et tirer le maximum des occasions présentes car elle ne sera peut-être plus là demain, donc il serait difficile de donner une définition rationnelle à l'immortalité par ce qu'elle est irrationnelle et jusqu'à maintenant irréalisable, cependant quand il s'agit de l'immortalité au sens commun du terme elle est donc celle « qui se perpétue ou semble se perpétuer indéfiniment, à travers une succession ininterrompue d'organismes ou d'éléments semblables. Synon. Pérennité. La vie est courte, mais on revit dans ses enfants. L'auteur de la nature nous a accordé cette immortalité sur la terre.»⁵ Camus évoque l'immortalité dans *Homme Révolté* en disant, « L'atome n'est que le dernier refuge où l'être, rendu à ses éléments premiers, poursuivra une sorte d'immortalité sourde et aveugle, de mort immortelle.»⁶ Elle est donc la vie infinie pour une période indéterminée sous forme physique ou spirituelle, que la vie soit physique, humaine ou non humaine ou spirituelle, elle est une forme de vie sans fin ni mort.

La définition de l'immortalité pose toujours une polémique en raison de l'existence d'un terme assez proche qui est 'éternité' et la majorité des gens ne font pas la différence entre les deux termes, il existe néanmoins une grande différence entre les deux ; l'éternité est la période durant laquelle un être résiste et l'immortalité est la résistance elle-même, donc il existe une relation de complétion entre les deux concepts, dite coexistence,

Deleuze distingue l'éternité de la durée en ce que l'existence d'une chose éternelle ne s'explique pas par la durée ou le temps. L'idée d'une durée de l'âme va de pair avec

⁵ Andrès, Christian. *Anatole France, Pierre Nozière (1899) et Saint-Valery-sur-Somme*. Editions Publibook, 2010, p.132.

⁶ Camus, Albert. *L'homme révolté*. Editions Gallimard, 1951, p.48.

l'idée spiritualiste que l'âme dure après la décomposition du corps, et que donc l'âme est immortelle⁷

Alors l'éternité est une durée sans commencement, ni fin et l'immortalité est une qualité de ce qui est immortel. L'éternité et l'immortalité ne connaissent pas de fin, la première n'ayant pas de commencement, la seconde en ayant un a priori⁸, puisqu'elle ne fait qu'échapper à la mort, à la disparition d'une vie qui s'entend à partir d'une naissance. Le seul texte littéraire d'après notre connaissance qui a réussi de réunir ces deux termes dans un même endroit et montrer leur coexistence c'est le Coran quand Allah (Dieu) dit dans la sourate de la preuve, verset 7 et 8 :

Quant à ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, ce sont les meilleurs de toute la création. Leur récompense auprès d'Allah sera les Jardins de séjour, sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Allah les agrée et ils L'agrément. Telle sera [la récompense] de celui qui craint son Seigneur⁹

Le passage « pour y demeurer éternellement » explique le fait que (ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres) seront immortels éternellement dans le paradis, et ainsi dans les derniers versets de sourate de (les femmes) Allah dit ainsi : « Ceux qui ne croient pas et qui pratiquent l'injustice, Allah n'est nullement disposé à leur pardonner, ni à les guider dans un chemin (autre) que le chemin de l'Enfer où ils demeureront éternellement. Et cela est facile à Allah »¹⁰ Donc l'immortalité dans le coran équivalant au verbe vivre ou demeurer, en revanche elle prend toujours la fonction d'un nom, et l'éternité prend la fonction d'un adjectif ; on dit une immortalité éternelle et on ne peut pas dire une éternité immortelle.

⁷ Anthony Le Cazals. "233. Immortalité et éternité De Coexistence Chez Spinoza." *La philosophie!*, para.5. www.la-philosophie.fr/article-233-immortalite-et-eternite-de-coexistence-chez-spinoza-115356016.html.

⁸ Baussart, Francis. "Eternité, Immortalité." *Le Blog De Francis Baussart*, 20 2011, francis.baussart.over-blog.com/article-eternite-immortalite-74237032.html. Consulté le 19 mai 2019.

⁹ Chebel, Malek. *Le Coran*. Fayard, 2009, p.598.

¹⁰ Ibid, p.169.

II. Spinozisme, paganisme et théologie :

1. La philosophie du Spinoza :

Il y a maintes chercheurs et de philosophes qui se sont intéressés à donner une définition à l'immortalité plutôt spirituelle abstraite que corporelle palpable, prenons un exemple de l'immortalité spinoziste du philosophe Spinoza, qui s'efforçait dans la seconde moitié de la cinquième partie de l'*Ethique* de donner un sens à l'immortalité de l'âme en disant que celle-ci est attribuée uniquement à l'essence opposée à l'existence, autrement dit, Spinoza écarte l'immortalité du concept métaphysique traditionnel, comme il l'avait précisé l'auteur Lewis Robinson en essayant d'interpréter l'œuvre *Ethique* de Spinoza dans *Revue Métaphysique et de Morale* qui explique,

L'âme, seulement en tant qu'elle perçoit les choses par le premier genre de connaissance, est vouée à la destruction; en tant qu'elle les perçoit par la connaissance du deuxième et du troisième genre, elle résiste à la mort [...]
Cependant, d'après le plan même de l'*Éthique*, l'immortalité apparaît comme étant spécialement attachée au troisième genre de connaissance.¹¹

Cela veut dire que le point de vue philosophique de Spinoza sur l'immortalité de l'âme est conditionné par la combinaison entre la sensualité du premier genre avec la raison du deuxième genre afin de construire une science intuitive qui résiste à la mort. Il postule ainsi l'idée dans le même ouvrage que l'immortalité est de la nature de dieu en disant que « Des bas-fonds de l'imagination, idée confuse d'une affection de corps, la raison nous conduit jusqu'à la connaissance adéquate de l'éternelle et infinie essence de Dieu. »¹²

¹¹ Robinson, L. "L'IMMORTALITÉ SPINOZISTE." *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 39, octobre 1932, doi: 10.2307 / 40897074, p.16.

¹² Nativelle, Jean-Luc. *Une lecture de Spinoza, 5 clés pour entrer dans l'Éthique*. Editions M-Editor, p.451.

2. L’Egypte antique

La civilisation égyptienne est l'une des plus anciennes civilisations au monde qui n'a jamais cessé de chercher un moyen pour atteindre l'immortalité et qui a résisté au passage du temps et l'histoire par ses monuments magiques et mystérieux ainsi ses savoirs et ses hommes (Pharaons). Parmi les moyens que les Pharaons utilisaient dans leur quête de l'immortalité, nous avons la technique de la momification, qui est un processus atteint par les anciens Égyptiens et qui ne consistait pas uniquement à préserver le corps de leurs familles et proches de l'endommagement par la logique de l'amour, mais bien de la philosophie de l'immortalité et de la vie après la mort, et autour d'eux d'une pensée idéologique et religieuse qui les incitait à le faire ,non seulement pour les humains mais aussi pour certains animaux, en particulier les bien-aimés et les saints, ainsi que quelques plantes. La raison pour laquelle les Pharaons ont inventé la momification est issue de leur foi et leur croyance à l'existence d'une vie après la mort et cette vie dépend de la survie du corps intact de la destruction et de la décomposition dans la tombe, autrement dit maintenir le corps contre la destruction et la décomposition dans la tombe est une garantie de lui rendre l'âme à nouveau. La construction des édifices qui ont émerveillé le monde tels que les mystères des pyramides qui contiennent des tunnels et des chambres secrètes qui ont été faites spécialement pour préserver les corps momifiés avec des températures conditionnées. La mort pour les égyptiens antiques n'était pas la fin de la vie, mais le début d'une vie éternelle, ce qui explique pourquoi ils dépensaient les richesses de leur pays pour la construction de magnifiques monuments en pierre, et remplissaient leurs tombeaux de trésors, car ils croient qu'ils les amèneront avec eux dans leur voyage vers l'immortalité.

3. La Grèce et l'empire Rome :

L'auteure S. Darthou nous dit dans la revue *Religion & Histoire* que dans l'Antiquité grecque, seuls les dieux sont immortels, la nature humaine étant inéluctablement caractérisée par la finitude de la vie. Selon les mythes, les hommes ont, en effet, leur existence assignée sur terre, bornée par la naissance et la mort. Mais si le corps reste au tombeau, certains philosophes relayés par le courant orphique évoquent bientôt la possible immortalité de l'âme humaine, en plus dans la théorie platonicienne, nous trouvons un diagnostic clair sur l'idée de l'existence de l'esprit (âme) qui est éternelle et du corps qui est insaisissable. Donc, il y a deux mondes, le monde des idéaux qui ne change pas la stabilité éternelle et le monde de la fausse réalité sujette au changement et à la disparition. Que le corps vienne du monde réel, il est donc fugitif et que l'âme appartient au monde des idéaux, il est donc éternel. Par conséquent, l'esprit dans ce monde lutte avec le corps afin qu'il puisse être libéré de celui-ci et retourner dans son éternité. D'où la pensée métaphysique grecque qui a influencé la pensée humaine à travers l'histoire¹³.

Dans la pensée romaine ancienne, les hommes meurent-ils entièrement ou laissent-ils subsister une part d'eux-mêmes, qui serait alors immortelle? Si oui, cette part correspond-elle à l'âme? Est-ce que l'âme subsiste et change simplement de lieu de «résidence»? À en croire les sources écrites (littéraires et épigraphiques) et iconographiques, les réponses sont multiples, parfois contradictoires, souvent ambiguës, et relèvent de croyances personnelles en des doctrines philosophiques dérivées majoritairement de courants grecs. En fait, les Romains abordent généralement la question de l'immortalité par le biais de la mémoire et de la divinisation.

¹³ Darthou, S. *Religion et Histoire*, vol. 52, 2013, p.48-51.

4. La Chine

Muriel Chemouny dit dans la même revue précédente que la Chine s'y est pour sa part intéressée depuis la plus haute Antiquité. Ses récits mythiques évoquent les immortels au corps radiant couvert de plumes, se nourrissant de rosée, chevauchant des grues ou des dragons, tandis que l'histoire témoigne de la recherche effrénée des îles d'immortalité et des ingrédients rédempteurs. Une alchimie d'un genre particulier a également été conçue en Chine pour permettre à l'homme d'obtenir la «longue vie» L'élixir de vie et les mélanges pharmaceutiques et chimiques censés prolonger la vie ou rendre une personne immortelle sont des caractéristiques marquantes de l'histoire de l'Empire chinois, mais en fait, il y a quelques-uns qui l'ont, et cet élixir a rendu leur vie plus courte¹⁴. Le plus célèbre est l'histoire de l'empereur de Chine Qin Shi Huang, le premier empereur de la famille Qin, décédé à 39 ans à cause son empoisonnement au mercure, car il pensait qu'il le rendrait immortel. Qin Shi Huang n'était pas le seul empereur victime, de nombreux jeunes Chinois sont décédés très tôt d'un empoisonnement au mercure.

5. L'Hindouisme

Toutes les réflexions philosophiques Indes se trouvent dans le fameux (Veda) qui contient des écrits divers entre sciences religieuses, philosophiques et naturelles, dans l'hindouisme Bharata est à l'origine de toute existence, l'âme doit passer par une série de réincarnations pour atteindre le stade de la conscience totale de Bharata, qui est le dernier objectif de tout être humain par le biais de l'ascèse et de la connaissance croissante (maîtrise de soi et concentration) jusqu'à ce qu'il atteigne la connaissance parfaite, Le 'moi' de la boucle fermée entre la naissance et la mort et la douleur qui les accompagne dans ces étapes fondent ensuite l'âme en Brahata et se termine lorsque le fleuve se termine dans la mer et devient sans nom et sans existence, Alexandre Astier nous explique l'immortalité dans

¹⁴ Muriel Chemouny, Ibid, p.40-43.

l'Hindouisme dans la revue précédente entre les pages 44 et 47 que dans l'hindouisme classique, la notion d'immortalité est associée à l'immortalité de l'âme plus qu'à celle du corps. Le but ultime de l'homme hindou est de prendre conscience que son âme est de la même nature que l'Absolu, c'est-à-dire qu'elle est immortelle et non affectée par le cycle des réincarnations. Cette pensée n'est pas apparue en Inde avec les premiers textes sacrés, les Veda, mais avec les Upanis· ad, écrits marquant le tournant du védisme vers l'hindouisme. La prise de conscience de la nature immortelle de l'âme est censée provoquer, au moment de la mort du corps, la libération.

6. Le bouddhisme

Le bouddhisme est une religion polythéiste très répandue dans le monde, est une voie individuelle dont le but est l'éveil, par l'extinction du désir égotique et de l'illusion, causes de la souffrance de l'homme. L'éveil est une base à l'action altruiste. Dans le bouddhisme, il n'y a pas d'autre concept de vie et il n'y a pas de concept de dieu juste qui condamne l'homme pour ses œuvres dans l'au-delà, mais il existe le principe du nirvana, qui met fin à une longue série de mort et de naissance jusqu'à ce qu'il atteigne la perfection dans laquelle l'homme est conscient de son ascension, dans le nirvana les désirs cessent éventuellement et le corps atteint une sorte d'immortalité.

7. Le Judaïsme

Cette religion monothéiste est considérée comme l'une des plus anciennes religions dans le monde ses débuts sont racontés sur les cinq livres que Dieu Aurait révélé à Moïse, on appelle les cinq livres la Torah, le premier livre relate la création du monde et des pères fondateurs du peuple hébreu, ses patriarches sont Abraham, son fils Isaac et son petit-fils Jacob, les quatre livres restant de Torah relatent les événements survenus au peuple d'Israël dans le désert au cours de la vie de Moïse et ce dernier né au sein du peuple hébreu qui est réduit en esclavage par le pharaon d'Egypte, les juifs sont monothéistes, ils croient en un seul

Dieu qui a créé le monde, et selon le Torah Dieu aurait renouveler son alliance avec le peuple issu de la descendance d'Abraham.

Malgré que cette religion soit apparue au moment où les pharaons cherchent des moyens pour s'immortaliser, elle a maintenu l'idée que l'immortalité ne se trouvera qu'après la mort, et dans ce sens, l'historien et l'orientaliste franco-allemand M. J. Derenbourg a écrit un article qui s'intitule *l'immortalité de l'âme chez les juifs* et dit que :

Autant qu'ils préfèrent l'idolâtrie au monothéisme, il ne se distingue en rien des Assyriens, des Emôrites et des Phéniciens. La pensée populaire n'est donc pas la pensée juive, et si Israël a un génie propre c'est le génie de ses prophètes et poètes, qui ont créé sa littérature. Vouloir prouver par la défense de consulter les morts contenue dans le Pentateuque, ou par l'histoire de l'évocation de l'ombre de Samuel par la sorcière d'*En-Dôr* que le judaïsme admet la croyance à l'immortalité¹⁵

8. Le christianisme :

La majorité des chrétiens croient que les esprits sont tourmentés en enfer ou jouissent du bonheur au paradis, selon leur vie dans ce monde. Beaucoup de chrétiens croient que Dieu ressuscitera le corps de chaque être humain et restaurera son âme, puis jugera le jugement le jour du jugement en entrant dans les corps et les âmes ordinaires du paradis et en envoyant en enfer les corps et les âmes anormaux. La théologienne française Marie-Anne Vannier a publié un article en décrivant l'immortalité dans le christianisme que la question de l'immortalité de l'âme est un thème récurrent en Occident dès l'Antiquité. Au cours des premiers siècles du christianisme, saint Augustin, évêque d'Hippone et Père de l'Église d'Occident, en a largement traité. Partant du contexte platonicien, où dominait l'idée selon laquelle l'âme est

¹⁵ Derenbourg, Hartwig. "L'immortalité de l'âme chez les Juifs." *Comptes rendus des séances de l'année - Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 26, non. 3, 1882, pages 213-219.

immortelle et éternelle, il s'est attaché à montrer combien l'essentiel, pour les chrétiens, était non pas tant l'immortalité de l'âme que la Résurrection. Cela veut dire que c'est au jour de résurrection dit le jour de jugement qu'on doit donner importance, car si l'âme est suppliée dans ce jour alors l'immortalité aura une seule définition qui est la souffrance éternelle.¹⁶

9. L'Islam :

Malgré que l'Islam prétende que les religions précédentes sont falsifiées, il partage avec eux la même réception sur l'immortalité. Les musulmans croient au texte du Grand Coran, au Livre d'Allah, et à son messenger, Muhammad bin Abdullah, le prophète fidèle, que la paix et la bénédiction soient sur lui et sur ses compagnons, ils croient ainsi que la mort est légitime. Si leurs œuvres sont bonnes, ils entreront au paradis, mais ils n'entreraient pas en enfer. Ils croient également que ceux qui meurent sont les corps, que les esprits montent vers leur Créateur et mènent une vie de l'isthme jusqu'au Jour de la Résurrection, Dieu (Allah) a dit dans le Saint Coran « Ils n'y goûteront pas à la mort sauf leur mort première. Et [Allah] les protégera du châtement de la Fournaise»¹⁷ c'est-à-dire on meurt qu'une seule fois ici-bas, après elle serait une vie sans mort soit au Paradis soit en Enfer, il dit dans une autre sourate ainsi : « Ceux qui croient et font de bonnes œuvres auront pour résidence les Jardins du: « Firdaws, » (Paradis), où ils demeureront éternellement, sans désirer aucun changement. »¹⁸

Le Coran relate ainsi des miracles et des cas paranormaux ont été déroulés au passé, comme par exemple les gens qui ont vécu des centaines d'années dans la grotte qui serait pour nous d'aujourd'hui une sorte de l'immortalité, nous trouvons cet évènement dans la sourate

¹⁶ Marie-Anne, Op.cit, p.60-63.

¹⁷ Chebel, Malek, Op.cit, p.498.

¹⁸ Ibid, p.304.

d'Elkahf où Allah dit « Or, ils demeurèrent dans leur caverne trois cents ans et en ajoutèrent neuf. »¹⁹

Nous avons aussi l'histoire du prophète Issa qui a eu une force devine avec laquelle il pouvait redonner la vie à nouveau au gens comme il est mentionné dans la sourate d'Al-Imran quand le dieu (Allah) dit :

[...] En vérité, je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur.
Pour vous, je forme de la glaise comme la figure d'un oiseau, puis je souffle dedans: et, par la permission d'Allah, cela devient un oiseau. Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission d'Allah
[...] (verset 49)

Christian Jambet explique dans ce contexte, que dans le Coran, il est dit que l'homme ressuscitera après sa mort pour connaître une existence sans fin, au paradis ou en enfer selon ce qu'il aura fait de son vivant. Des penseurs ont tenté de concilier cet enseignement avec une réflexion philosophique inspirée, notamment, de la pensée aristotélicienne. C'est ainsi qu'est née une éthique musulmane de l'immortalité, particulièrement complexe et interrogeant, entre autres, la nature de l'immortalité que peut atteindre l'homme.²⁰

III. Homo sapiens et science

Parler de l'immortalité d'un point de vue religieux vient toujours du temps zéro c'est-à-dire quand le corps permet à l'esprit de le quitter. Rarement les civilisations qui ont essayées de s'engager dans le projet de l'immortalité sur le plan profane basé sur des expérimentations scientifiques jusqu'à la renaissance à l'aube de XVI siècle en donnant une

¹⁹ Ibid p.296.

²⁰ Christian Jambet, Op.cit, p.64-67.

leur d'espoir à l'Homme, nous allons essayer dans la prochaine étape de notre recherche évoquer l'immortalité sous un angle scientifique.

Poincaré qui était à son époque le plus célèbre mathématicien du monde a fait une réponse parfaite à une question qu'on lui a posée et qui était : « à quoi ressemblera la science du XXème siècle ? » il a répondu :

Si, en 1800 on avait demandé à un savant quelconque ce que serait la science au dix-neuvième siècle, que de bêtises il aurait dites, grand Dieu ! Cette pensée m'empêche de vous répondre. Je crois qu'on obtiendra des résultats étonnants, c'est pour cela que je ne puis rien vous en dire ; car, si je les prévoyais, que leur resterait-il d'étonnant ?²¹

Cette réponse à plusieurs niveau car Poincaré a dit que « je crois qu'on obtiendra des résultats étonnants » et le verbe croire relève de la croyance, de la foi, ainsi de l'expérience déjà observée c'est que l'humanité a toujours réussi à trouver des idées nouvelles qui étaient inattendues, imprédictibles et révolutionnaires viendront sans qu'on sache où ni pourquoi ni comment qui peuvent changer l'histoire de monde littéralement. La question primordiale qui se pose aujourd'hui, serait-il réalisable d'atteindre l'immortalité ou prolonger la longévité en ayant des nouvelles idées ? La proximité des êtres humains de l'immortalité a été et continue d'être au centre d'études longues et approfondies menées par différents spécialistes et de différents domaines. Cependant, certains de ces experts et observateurs sont parvenus à un consensus pour répondre à cette question

1. L'intelligence artificielle

Elle est donc la technologie qui donne à un robot certain degré d'intelligence à partir du moment où il est capable de s'adapter à l'environnement et résoudre des problèmes, elle

²¹ Poincaré, H. "Qu'est-ce qu'une science du XXe siècle?" *Le Temps*.

s'invite dans tous les domaines notamment le domaine de la santé dans laquelle nous allons rattraper toutes les défaillances diagnostiques par manque de rigueurs statistiques, et nous permettons de perfectionner notre contre connaissance du corps humain, le début du XXIème siècle est marqué par le génie génétique et le séquençage de génome humain en 2003 ainsi les recherches sur les cellules souches, nanotechnologie, etc.

Le directeur scientifique Benjamin Chaix a publié un article dans la revue *Actualités Pharmaceutiques* en expliquant qu'avec la grande quantité des données qu'on a eu grâce à l'intelligence artificielle et qui sont très importante en médecine, on peut désormais les identifier et les utiliser dans des modèles de prédiction, autrement dit, on peut découvrir précocement des maladies sembles mortelles telles que le Cancer, et on peut les gérer.²²

2. La médecine réparatrice

Innovation santé tente de répondre aux défis de la médecine de demain à travers les recherches et la formations c'est dans ce cadre la médecine réparatrice a vu le jour qui concerne les implants ou les greffes à cause de l'évolution de technique médicale mais aussi les techniques pédagogiques comme dans des laboratoires innovantes où des chirurgiens s'entraînent à opérer par compagnonnage, le centre ABS (lab.) a développé une technologie de pointe afin de pouvoir simuler des opérations chirurgicales, cette technologie réside dans la possibilité de revasculariser les corps morts pour les apprentissages des opérations, c'est comme la répétitions d'une pièce théâtrale avant de l'exposer, cette technologie permet donc aux médecins de s'entraîner sans risquer à la vie des patients, et là en l'occurrence on a tout intérêt et des garantie de plus qu'une telle opération soit réussite, et une augmentation de bonne qualité des soins parce que lorsque un médecin est mieux préparé pour une

²² Chaix, B. "Impact de l'intelligence artificielle dans la recherche clinique et la collecte de données en vie réelle." *Actualités Pharmaceutiques*, vol. 57, septembre 2018, doi: 10.1016 / j.actpha.2018.05.012.

intervention chirurgicale qui a déjà réalisée sur un corps revascularisé ça va créer un atmosphère plus sécurisé.

La médecine réparatrice est un domaine multidisciplinaire, elle est pour but de produire de nouveau les cellules rendues non-fonctionnelles et de cultiver des tissus sains, elle donne une capacité au corps à se générer ou alors remplacer les tissus malades par des tissus sains produits artificiellement. Il existe quatre technologies différentes dans le domaine de la médecine réparatrice ; la régénération intrinsèque à notre corps, la thérapie cellulaire, le tissu engineering, et la thérapie génique. Cela se fait par une tranchée artificielle, au sein d'un bioréacteur, à partir de cellules souches provenant d'une certaine personne

Les cellules souches mésenchymateuses sont une population cellulaire de la moelle osseuse qui a la capacité de se différencier vers toutes les cellules de l'appareil locomoteur. Elles ont également des propriétés d'immunomodulation et peuvent, grâce à la sécrétion de nombreux facteurs de croissance, aider à la réparation tissulaire [...] Ces cellules, de part leurs propriétés, sont de très bonnes candidates en médecine régénératrice²³

Cette technologie pourrait guérir plusieurs maladies auto-immunes telles que le diabète, le lupus, la sclérose en plaques et la maladie de Crohn ; affections cardiovasculaire, le psoriasis, etc.

3. La nanotechnologie

La nanotechnologie est une nouvelle technologie révolutionnaire utilisée notamment dans la médecine, elle est préventive et capable de déchiffrer les signaux les plus intimes dans nos organismes, elle est plus efficace contre le cancer et les maladies cardiovasculaires, en traitant exclusivement des cellules malades, cette technologie pourrait prolonger ou

²³ Bourin, P. et M. Gadelorge. "Les cellules souches souches mésenchymateuses en médecine réparatrice." *Transfusion Clinique et Biologique*, vol. 14, non. 1, 2007, pages 120-126.

d'améliorer notre vie. Le futurologue Kurzweil estime dans le deuxième chapitre de son livre *The Singularity is Near : When Humans Transcend Biology* (La singularité est proche : Quand Les Humains Dépassent la Biologie) paru en 2005 que la nanotechnologie est la clé de l'immortalité, vu de l'existence d'une croissante période que les ordinateurs deviennent plus en plus petits et plus efficaces (nano-machines), les utilisateurs pourront transporter de petits robots dans leurs veines pour les nettoyer et assurer la maintenance permanente du sang et des cellules²⁴. Kurzweil suppose également que les robots remplaceront nos organes quand ils seront épuisés, ce qui signifie que tant que les robots seront alimentés et fonctionneront correctement, les humains pourront survivre et prolonger leur vie.

4. Le Transhumanisme

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le hasard n'a plus sa place dans le monde car nous avons la possibilité de modifier radicalement ce que seront nos enfants et nos petits-enfants avec les avancements robotiques et nanotechnologies, la médecine réparatrice, l'intelligence artificielle, l'Homme pourrait s'inventer à nouveau hors de 'l'homo-sapiens' actuel, un Homme presque idéal. Le chirurgien-urologue, essayiste, et promoteur du mouvement de transhumanisme en France Laurent Alexandre a défini le transhumanisme ainsi, « souhaite faire profiter l'ensemble des êtres humains, quelle que soit leur race, des bienfaits de la technologie. En cela, il s'oppose aux théories racistes ou eugéniques »²⁵ l'auteur suppose que le transhumanisme est déjà en construction vu que la technologie avance jour après jour. Ce qui est important dans son livre que nous venons de citer c'est le titre « Mort de la mort » qui veut dire une annulation de la mort, car toutes les cellules seront immortelles y compris celles qui sont infectées par des maladies, elles seront réparées automatiquement et l'auteur affirme que l'espérance de vie qui est actuellement environ de

²⁴ Kurzweil, Ray. *The Singularity is Near: When Humans Transcend Biology*. Univ. P du Mississippi, 2005.

²⁵ Alexandre, Laurent. *La mort de la mort: comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*. Jean-Claude Lattès, 2011, p.85.

70 ans serait doublée, au maximum, au cours de dernier siècle. Dans ce contexte aussi Dr. Lefebvre des Noëttes, V. a écrit en 2016 un article qui s'intitule *Alzheimer et transhumanisme : espoir ou utopie?* Dans la revue scientifique *Gériatrie* en décrivant la postériorité du transhumanisme, « Le posthumain posséderait des capacités de base dépassant largement celles des humains actuels et ne serait donc pas considéré comme un humain selon nos standards actuels. Par exemple, ce posthumain serait résistant à la maladie, aurait une jeunesse éternelle. »²⁶

Certains opposants du projet transhumanisme supposent que ce dernier n'est qu'une utopie, même si les recherches scientifiques sophistiquées arrivaient à atteindre une sorte de l'immortalité elle serait non-humaine, parce que c'est une immortalité dans laquelle on serait obligé de renoncer l'homo-sapiens, comme elle avait précisé Dr. Lefebvre des Noëttes, V dans la citation précédente. Dr. Lefebvre des Noëttes, V ajoute dans le même article en répondant à la question à savoir pourquoi croyons-nous à la promesse, surtout d'éternité? Que,

Promettre semble être à la fois un acte naïf et irresponsable [...] Alors pourquoi promettre l'éternité, vaincre les maladies de l'esprit et du cerveau ? Sans doute pour tenter de maîtriser l'immaitrisable qu'est la finitude de l'homme et le faire parce que l'homme sait faire puisqu'il l'a créé : la technique²⁷

Autrement dit, le moment où l'Homme est parvenu à des immenses découverts et inventions qui étaient auparavant imaginaires et impensables, lui permet d'espérer de plus, et lui donner un espoir qu'un jour il pourra réaliser l'irréalisable et maitriser l'immaitrisable (l'utopie de l'immortalité).

²⁶ Lefebvre des Noëttes, V. "Alzheimer et transhumanisme: espoir ou utopie?" *NPG Neurologie - Psychiatrie - Gériatrie*, vol. 18, N°. 108, 2018, p. 325-328.

²⁷ Ib

Chapitre II

La fiction en quête de l'immortalité

Hormis la science qui a des difficultés à trouver une voie vers l'immortalité sans renoncer l'homo-sapiens, hormis aussi des textes religieux qui se soumettent parfois à une sorte d'herméneutique et des interprétations intransgressible , la littérature est le seul monde dans lequel tout est possible et plausible, une pérégrination entre le néant et l'existant, la fiction et le réel, mais aussi entre la mort et l'immortalité comme il a été annoncé par Milan Kundera : « [...] la mort et l'immortalité formant un couple d'amants inséparables, celui dont le visage se confond avec le visage des morts est immortel de son vivant »²⁸ c'est-à-dire plus qu'on s'approche de la mort plus qu'on s'approche de l'immortalité, il ajoute ainsi :

Être mortel est l'expérience humaine la plus élémentaire, et pourtant l'homme n'a jamais été en mesure de l'accepter, de la comprendre, de se comporter en conséquence. L'homme ne sait pas être mortel. Et quand il est mort, il ne sait même pas être mort²⁹

Cela veut dire que depuis l'aube des temps, l'Homme a toujours été à la recherche de l'immortalité, et cela par tous les moyens, néanmoins l'évolution de l'esprit lui a fait comprendre que l'immortalité est perçue non seulement par le corps et la longueur de l'âge biologique humain, mais plutôt par des différents processus selon lesquels on peut la façonner et la manipuler ainsi la réaliser telle qu'elle est a été planifiée, dans ce contexte, et pour réaliser l'immortalité, nous avons le choix entre deux arsenaux : le premier choix est figuré dans la possibilité d'engendrer une progéniture dont les noms se perpétuent au fil des générations, et le deuxième choix est figuré dans un rapport littéraire qui consigne et préserve tout ce qui a été dit ou écrit, parce que gravé éternellement . Nous nous intéressons dans cette phase de recherche au deuxième choix

²⁸ Kundera, Milan. *L'immortalité*. Editions Gallimard, 1993, p.31.

²⁹ Ibid p.320.

qui est la littérature à partir de laquelle nous verrons l'entremise recevable qui nous consent de se perpétuer et s'immortaliser.

I. L'immortalité à titre posthume

Tout d'abord, nous commençons par une définition du mot posthume, selon le dictionnaire le mot désigne, « Qui suit après le décès de la personne en question. Décoration, récompense, gloire posthume; rendre les honneurs posthumes à quelqu'un. Le triomphe posthume d'Arnauld reste indécis comme au lendemain de sa mort.»³⁰ Le mot posthume donc désigne une postériorité 'ce qui vient après' Ce mot est très présent dans la littérature, et « qui paraît, qui est publié (pour la première fois) après la mort de son auteur (artiste, écrivain). Édition, ouvrage, publication posthume. »³¹ On présuppose qu'après la mort de l'auteur, il reste toujours un cordon ombilical qui le maintient lié à son œuvre, surtout si celle-ci a beaucoup de notoriété, à titre d'exemple, on entend toujours parler de l'œuvre poétique d'Aristote rédigée vraisemblablement autour de 335 av. J-C qui est considérée comme une référence pour toute initiation littéraire, ou la chronologie des dialogues de Platon 'le père de la philosophie' datée entre (345-399 av. J.C) et qui est considéré également comme la plate-forme de la philosophie occidentale « la philosophie occidentale n'est qu'une suite de notes de bas de page aux dialogues de Platon » (Alfred North Whitehead, 1929, p. 63), on a en outre Denis Diderot l'inventeur de L'Encyclopédie (1747-1765), ainsi que les fondateurs des grands courants littéraires ; Emile Zola, J.P Sart, V. Hugo, etc. malgré Toutes ces personnalités que nous venons d'illustrer ne soient pas présentes par leurs corps, elles sont d'un côté inoubliables et resteront vivantes à travers leurs œuvres, donc la littérature serait le moyen le plus efficace pour triompher et vaincre la mort.

³⁰ Sainte-Beuve, Charles A. *Port-Royal: Livres IV. 8.* Robert Laffont, 1895, p.319.

³¹ Perroux, François. *L'économie du XXe siècle: ouvrage et articles.* 1964, p.75.

1. L'épopée de *Gilgamesh*

L'Épopée de Gilgamesh est un récit épique de la Mésopotamie. Faisant partie des œuvres littéraires les plus anciennes de l'humanité, elle a été rédigée en akkadien dans la Babylonie du XVIIIe au XVIIe siècle av. J.-C. Le texte mythologique raconte l'histoire de Gilgamesh qui est un roi légendaire, il tient le rôle principale celui du souverain de royaume, sa brutalité sa soif du plaisir sont sans limites, c'est un despote impitoyable qui se veut légal des dieux, Gilgamesh est de sang noble c'est un homme plein d'audace à la morale douteuse il attache plus importance à son bien être aux luxes et aux orgies, la résidence du roi se trouve en Mésopotamie dans le sud de l'actuel Irak (le royaume de Sumer) dans la capitale Ourouk entre Euphrate et Tigre. C'est l'histoire d'un homme intrépide qui veut se mesurer avec le monde entier et aspire à l'immortalité, l'histoire commence donc quand les dieux envoient Enkidu qui est un être qui vit en harmonie de la nature et les animaux pour tuer Gilgamesh, les adversaires sont de forces égales, après un combat sanglant, Gilgamesh et Enkidu se lient d'amitié, Enkidu envoyé par des dieux pour battre Gilgamesh sera désormais son fidèle compagnon, et en même temps Gilgamesh découvre ses propres limites humaines, une relation amicale née entre les deux amis, ils effectuent pleines aventures ensemble ,passant par plusieurs épreuves, le retour à Ourouk après les aventures tombe avec le rituel de fertilité que les habitants célèbrent dans chaque année dans cette terre, au cours de ce culte, la déesse mésopotamienne Ishtar surgit pour Gilgamesh, elle veut le prendre comme époux, mais il refuse, elle est profondément blessée à cause de refus, elle disparaît, mais elle n'a pas dit son dernier mot, la vengeance divine ne se fait pas attendre, son meilleur ami Enkidu est affligé une violente fièvre qui lui sera fatale, la tristesse et la peine de Gilgamesh sont immenses, il décide donc de devenir immortel, il abandonne tout, même son pouvoir et part à la recherche d'un homme qui peut l'aider dans sa quête, selon la

légende, l'aventurier aurait marché jusqu'à au bout du monde en passant par plusieurs épreuves, il arrive en fin à l'extrémité de terre là où le ciel se repose, il atteint les rives des eaux de la mort, ou il se trouve un vieux sage dans une île, le roi d'Ourouk veut savoir le secret de la vie éternelle, mais ceci est impossible, le sage homme demande à Gilgamesh de passer une dernière épreuve qui est de ne pas dormir pendant sept nuits et sept jours mais Gilgamesh échoue lamentablement, car il est trop fatigué par ces nombreuses épreuves, en fin Gilgamesh n'a pas trouvé l'immortalité mais la sagesse, il a appris à mieux se connaître, et à mieux connaître sa part d'humanité et c'est ça ce qu'il a rapporté à son royaume d'Ourouk, il doit accomplir sa tournée, et protéger son royaume le peuple de Sumer, et subvenir à ses besoins, l'homme qui voulait légaliser des dieux est devenu un bon berger comme le raconte l'épopée, il a compris qu'il était mortel comme tous les hommes, et pour parvenir à la gloire éternelle il lui fallait accomplir une grande œuvre, il s'y attelle sans tarder et met sur pied un gigantesque projet architectural qui doit faire d'Ourouk une cité florissante, il donne la fabrication de milliard de briques en pisé, tous les ouvriers de royaume sont mis à contribution, les bâtiments sont construits avec ce matériau qui a fait la réputation de la Mésopotamie. L'égyptologue hongrois Laszlo Kákósy, nous conclut cette épopée ainsi

Il n'est pas seulement un héros doué d'une force physique et d'une adresse exceptionnelle, mais, tout comme le roi Assour-ban-apli, un savant qui s'intéresse au passé. Les aventures palpitantes, les luttes héroïques, mettent finalement toutes en relief l'amère conclusion philosophique de l'œuvre: la révolte contre les dieux est condamnée à échouer³²

³² Kákósy, László. "L'épopée de Gilgamesh." *Babel Revue internationale de traduction / Revue internationale de traduction*, vol. 14, N° 4, 1968, p. 195-196.

Qui veut dire que malgré la force, l'audace et la persévérance de Gilgamesh, il finit sa quête par un échec de trouver un moyen pour s'immortaliser et il a obéi contrairement et par la sagesse au destin de la mort, il a complètement changer sa perception de l'immortalité qu'il ne peut la trouver que par une réalisation d'une œuvre qui serait l'incarnation de l'immortalité et cela se fait au niveau posthume.

2. *Faust* de Goethe

Faust est souvent considérée comme l'œuvre la plus importante de la littérature allemande, c'est une légende allemande qui a été prise dans pleins textes dont une pièce d'ailleurs de Goethe qui s'appelle *Faust* composée en deux parties et cinq actes. La première version de *Faust* a été rédigée vers (1770), et elle a été publiée postérieurement, la deuxième version dite la suite de la première version présentée comme une première partie et qui a été publié en (1832) juste après la mort de Goethe 'c'est-à-dire œuvre posthume' formant une totalité colossale qui contient douze-mille vers, c'est une œuvre d'une ampleur extraordinaire. Dans une première partie, Goethe présente Faust comme un vieux savant solitaire qui n'a pas su profiter de la vie, subitement désireux de savourer la vraie vie et d'en profiter, il fait appel au diable qui lui transmet Méphistophélès (qui est l'un des sept princes de l'enfer, incarnant parfois le diable sur terre), avec qui il va conclure un pacte : il échange son âme contre une nouvelle jeunesse, soit une deuxième vie , au début Faust hésite à payer son âme comme prix de la jeunesse éternelle jusqu'à Méphistophélès lui séduit par une belle jeune femme qui s'appelle Margarethe, Faust découvre la jeune fille au sortir de l'église. Modeste, pudique, elle incarne l'innocence, la force de l'espoir, l'assurance de la foi. Faust la vénère comme son contraire. Le soir, Faust pénètre dans sa chambre vide. Il est d'abord plein d'un désir sensuel mais le charme de l'innocence l'emplit de pensées douces et chastes. Méphistophélès dépose un coffret rempli de somptueux bijoux dans

l'armoire de Marguerite. De retour dans sa chambre, Marguerite sent dans l'air une influence étrangère. Elle découvre le coffret, se pare de ces trésors mais les repose bientôt, car elle est consciente qu'ils ne lui appartiennent pas et que sa mère pourrait les trouver et les rapporter au curé, Faust et Marguerite se rencontrent, Faust lui jure un amour éternel. Elle est tombé amoureuse de lui, Puis, Faust rejoint à nouveau Marguerite, il tend à Marguerite un flacon de somnifère qui doit endormir sa mère afin qu'ils puissent profiter de leur rendez-vous d'amour. Marguerite ne s'y oppose pas ; elle est séduite. Mais la rumeur rattrape la jeune femme. Son frère, sentant sa famille « déshonorée », provoque Faust en duel. Aidé des pouvoirs de Méphistophélès, Faust le blesse à mort. Marguerite sait désormais que Faust était toujours en complot avec le diable, elle est déprimée et aller à l'église parce qu'elle veut expier son crime et implorer l'assistance de Dieu pour se sauver, peu après, Faust termine le pacte entre lui et Méphistophélès et redevient vieux comme il était avant.

Cette histoire fabuleuse montre que le dieu intervient toujours dans les moments où l'égoïsme règne sur l'humain, et dans ce contexte E. T. Hankamer explique dans un article dans le journal allemand *The German Quarterly* apparu en (1953) et qui s'intitule *Faust's Redemption in the Light of Goethe's Own Myth of the Creation* que Faust dans son ensemble ne se situe pas simplement dans le monde des apparences, mais aussi dans un cosmos centré sur Dieu. Au cours de sa vie physique, le héros ne limite pas ses activités au monde de l'expérience humaine; mais son cours a été aménagé dans le ciel et, sans le savoir.³³

³³ Hankamer, E. T. "Faust's Redemption in the Light of Goethe's Own Myth of the Creation." *The German Quarterly*, vol. 26, N°. 3, 1953, p. 143.

3. Prométhée moderne (*Frankenstein*)

Tout d'abord, on va mettre en avant que veut dire le mot Prométhée, et son origine pour bien comprendre l'histoire, selon le mythe grec, Prométhée et l'un des dieux qui sont condamnés à souffrir éternellement dans les enfers par le dieu des dieux Zeus, Prométhée est enchaîné un rocher dans les montagnes de Caucase où un aigle le dévore le foie chaque jour, mais comme Prométhée est immortel, et chaque nuit son foie repousse, sa souffrance alors devient éternelle, le mythe de *Prométhée* fait son grand retour en 1789 en poème écrit par Goethe, ce poème décrit Prométhée défiant les dieux en affirmant qu'il n'a pas besoin d'eux. L'adaptation du mythe de Prométhée la plus influente est celle de Mary Shelley en 1816 mais publiée en 1818 qui s'intitule *Frankenstein* ou Prométhée Moderne, c'est le premier roman de fiction, et son interprétation a été prise plus de 130 dans d'autres livres de fiction. Frankenstein est un roman gothique qui relate l'histoire des mésaventures d'un jeune docteur suisse né à Genève qui s'appelle Victor Frankenstein, il s'agit d'un créateur, il défie le pouvoir de dieu en donnant la vie à des corps inanimés, après avoir modelé le Golem démesuré à l'aide des multiples cadavres et lui avoir insufflé la vie, Frankenstein n'a pas réfléchi à la suite de son plan et abandonne sa créature. Mais cette dernière, douée d'intelligence, se venge par la suite d'avoir été rejeté par son créateur et persécuté par la société. En fait Mary Shelly voulait mettre en garde face à l'ampleur que prend la révolution industrielle à l'époque et rappelle à ses lecteurs les dangers de ne pas garder un œil vigilant sur les progrès scientifique, son avertissement sombre et prophétique envers les dangers potentiels de la révolution industrielle a grandement influencé la science-fiction moderne. En 2010 dans le journal *Bulletin of Science, Technology & Society* l'auteur van der Laan, J. M. commente dans un article qui s'intitule *Frankenstein as Science-Fiction and Fact* en affirmant ce que Mary Shelly avise et dire que la fiction de

Frankenstein a pour ainsi dire cédé la place à la réalité scientifique. Et le plus important, cependant, c'est Le défi que présente le roman de Mary Shelley aux espoirs et promesses prétendument élevés et bien intentionnés du scientifique / technologue. Enfin, le personnage de fiction, Victor Frankenstein, est venu de nous apprendre les conséquences pour toute irresponsabilité scientifique et technologique, à tel point que grâce à lui nous sommes capables de nous libérer et nos sciences de toute responsabilité réelle, car aucun de nous ne serait ni ne pourrait être aussi monstrueux que Frankenstein.³⁴

4. L'immortalité dans *Une vie sans fin*

L'histoire d'un homme animateur de télévision et scientifique qui a pris en conscience d'avoir atteint les cinquantaines et qu'il est dans le deuxième tiers de son espérance de vie, il fait une promesse à sa fille que désormais ils seront immortels, il se lance dans des aventures avec sa petite fille en visitant des laboratoires et des hôpitaux dans le monde ; Genève, Jérusalem , Autriche, États-Unis, pour parvenir à trouver des moyens qui leur permettraient d'être immortels tels que le séquençage de l'ADN, plantation des cellules souches, projet de transhumanism etc.

Cette histoire est intelligemment écrite par l'auteur, elle englobe les œuvres littéraires qui évoquent l'immortalité et que nous avons citées à savoir Gilgamesh, Faust, et Frankenstein.

Nous commençons tout d'abord par dévoiler le point de vue philosophique de notre personnage principal (qui est lui-même l'auteur) concernant l'éternité posthume, il suppose ainsi, que tous les humains soient dans la même échelle, où chaque individu n'a qu'à grimper pour atteindre la notoriété et l'éternité, cela maintenant est à la porter de

³⁴ Van der Laan, J.M. " Notes de l'éditeur: Science, Technology, and Science-Fiction." *Bulletin of Science, Technology & Society*, vol. 30, N°. 4, 2010, pp. 233-239.

tout le monde même pour ceux qui sont pas doués, parce que, auparavant la notoriété et l'éternité étaient particulièrement réservées à ceux qui auraient servi l'humanité ; écrire des livres ayant une grande audience, innovations scientifiques, créatures artistiques, etc. Maintenant il suffit de prendre une photo et il aura des dizaines de 'like' sur les réseaux sociaux, qui fait un signe d'existence « 'Je pense donc je suis' devient 'Je pose donc je suis'. »³⁵ L'auteur baptise ce nouveau phénomène et idéologique en l'appelant 'Selfisme' « Le selfie exhibé sur les réseaux sociaux est une nouvelle idiologie de notre temps. »³⁶ Il suppose aussi que le selfie a créé une certaine hiérarchie sociale basée sur l'individualisme et l'égoïsme en disant qu'

« Il existe une hiérarchie aristocratique édictée par le selfie. Les selfies solitaires, on l'on s'exhibe devant un monument ou un paysage, ont une signification: je suis allé dans cet endroit et pas toi. Le selfie est un curriculum visuel [...] il est aussi une preuve d'identité³⁷

Il ajoute que ce phénomène est à l'origine d'un amour de soi « Le selfie est un langage nouveau pour une époque narcissique »³⁸. En critiquant le Selfie L'auteur ne se sent pas innocent de tout ça, il se voit aussi infecté par cette idiologie « Je ne m'exclus nullement de cette lutte existentielle : je suis moi-même très fier d'exposer mes selfie avec Jacques Dutronc ou David Bowie sur ma fan-page comptant 135000 j'aime. »³⁹ Donc on voit bien que cette vie technologique virtuelle devient parfois plus importante et authentique que la vie réelle « La publication de notre photographie est devenue plus importante que notre signature sur un chèque ou un contrat de mariage. »⁴⁰ L'auteur veut expliciter qu'à partir de cette évolution technologique un simple individu peut devenir égal à un autre qui a consacré sa vie à accomplir une œuvre qui le rendra éternel ; La notoriété

³⁵ BEIGBEDER, Frédéric. *Une vie sans fin: roman*. Grasset, 2018, p.19.

³⁶ Ibid p.18.

³⁷ Id

³⁸ Id

³⁹ Ibid p.20.

⁴⁰ Ibid p.21.

d'un simple individu qui pose un selfie avec un président pourrait être légal avec la notoriété d'un écrivain « Le Selfie est un communisme. »⁴¹ En écrivant des œuvres, l'écrivain laissera son empreinte et assura son éternité après sa mort, c'est le même cas pour un simple individu qui préserve ses selfies dans une page Facebook ou dans un ordinateur, garantiront également son éternité.

Nous passons maintenant à l'attitude de l'auteur envers la mort, il semble dans toute l'histoire que l'auteur n'a jamais voulu de la mort, contrairement à ceux qui veulent mettre fin à leur vie à cause des répressions accumulées, il condamne clairement la mort par une description très critique et rebelle

La vie est une hécatombe, un mass murder de 59 millions de morts par an. 1.9 Décès par second. 158857 morts par jour. Depuis le début de ce paragraphe, une vingtaine de personne sont mortes dans le monde - davantage si vous lisez lentement. Je ne comprends pas pourquoi les terroristes se fatiguent à augmenter les statistiques: ils ne parviendront jamais à assassiner autant de gens de dame nature. Humanité est décimée dans l'indifférence générale. Nous tolérons ce génocide quotidien comme s'il s'agissait d'un processus normal. Moi, la mort me scandalise. Avant j'y pensais une fois par jour. Depuis que j'ai cinquante ans, j'y pense toutes les minutes⁴²

Une description subtile de quelqu'un qui est 'antinature', mais cela pourrait être justifié par l'instinct de survie. Malgré le fait que notre personnage est un écrivain et animateur de télévision qui gagne sa vie, il se considère cependant comme un être qu'il n'a pas de plus que les autres humains à cause de phénomène que nous avons expliqué en haut (le selfisme), par conséquent il veut aussi individuellement grimper l'échelle à sa façon, et

⁴¹ Ibid p.19

⁴² Ibid, p.51.

cela est bien clair quand il a dit « si l'on ne croit pas à une vie éternelle posthume, on désire forcément prolonger sa propre durée. Et c'est ainsi que, de cynique et mélancolique, l'on devient scientifique et posthumain.»⁴³. La dévaluation de la mort par l'auteur est mentionnée dans plusieurs passages comme entre les pages 69 et 72 sous un titre qui s'intitule 'AVANTAGE ET INCONVENIENT DE LA MORT', faisant sentir le lecteur que la mort n'est pas inéluctable mais plutôt un choix.

L'attitude de notre personnage principal envers l'immortalité est mentionnée au début de l'histoire quand il énonce sa mort et que son immortalité débute « Ma résurrection a commencé à Paris dans le quartier des attentats, le jour d'un pic de pollution en particules fines.»⁴⁴ Il se considère déjà mort, non biologiquement, mais psychiquement à cause des conditions que nous développerons ultérieurement. Nous remarquons aussi que la peur pour lui n'était pas limitée dans la mort, il craint de vieillir « j'ai perdu une chose en cours de cette route et cette chose s'appelle ma jeunesse ⁴⁵».

Il n'y a pas une manipulation dans le mot immortalité chez l'auteur, il voulait s'immortaliser biologiquement « Si je veux échapper de ce destin funeste, je dois m'éterniser pour vrai, c'est-à-dire médicalement »⁴⁶. Malgré son âge avancé il garde toujours un optimisme « Généralement l'Homme naît, se marie, se reproduit, divorce, et puis à cinquante ans il se repose. J'ai désobéi au programme en choisissant la reproduction plutôt que la retraite.»⁴⁷

Notre personnage était bien clair que son but était une vie sans fin ou prolongée, on le voit durant ses voyages effectuées pour chercher l'immortalité, les questions posées aux chercheurs et aux médecins qu'il a interviewés étaient directes « Il y a donc

⁴³ Ibid, p.55.

⁴⁴ Ibid, p.17.

⁴⁵ Ibid, p.59.

⁴⁶ Ibid, p.74.

⁴⁷ Ibid, p.53.

une chose immortelle chez nous tous ?»⁴⁸ interroge-il le professeur S. Antonarakis quand ce dernier lui a expliqué l'existence d'une cellule immortelle chez l'espèce humaine. En outre nous avons le cas quand il a appris que son cœur fonctionnait bien lors des analyses faites dans un hôpital à Paris, il a demandé au docteur s'il pouvait prolonger la situation de son cœur infiniment « Je voudrais repousser ma mort si loin qu'elle en décèdera à ma place.»⁴⁹. Puis lors d'une conversation produite par le personnage principal avec un professeur quand il est allé à Jérusalem, il négocie pour la longévité de sa vie en lui posant la question : « Si vous m'injecter des cellules souches à moi, pourrais-je vivre 500 ans ?»⁵⁰ Quand le professeur lui a donné une réponse négative, notre personnage a fait une autre proposition en baissant le nombre des années à 300 ans puis à 200 ans

Le personnage principal a une vision sur l'immortalité qu'empile par fois entre l'espérance et la peur ; l'espérance, parce que il croit à la science, et la peur parce que il sait que la mort est inéluctable, c'est pour cela cette quête de l'immortalité semble logique, le personnage oscille ainsi entre l'amour et la paranoïa ; l'amour de sa vie et sa famille, et la paranoïa dans le sens où il refuse son départ et trépas.

⁴⁸ Ibid, p.31.

⁴⁹ Ibid, p.97.

⁵⁰ Ibid, p.145.

Chapitre III

L'immortalité diégétique

1. Paratexte et couverture atypiques :

Pendant une analyse para-textuelle, nous nous focalisons souvent sur la structure de l'œuvre en désintéressant et en marginalisant l'auteur (c'est-à-dire on s'intéresse au côté structural de l'œuvre), mais en même temps, l'analyse para-textuelle est importante parfois pour aider le lecteur à comprendre le contenu (le sens) du texte à travers des indices dégagés par cette analyse.

Le paratexte est une notion de théorie littéraire employée par le formaliste Gérard Genette en 1982 dans son ouvrage *Palimpsestes. La littérature au second degré*

Le second type est constitué par la relation, généralement moins explicite et plus distante, que, dans l'ensemble formé par une œuvre littéraire, le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte⁸ : titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire, officiel ou officieux, dont le lecteur le plus puriste et le moins porté à l'érudition externe ne peut pas toujours disposer aussi facilement qu'il le voudrait et le prétend⁵¹

Le paratexte est donc un nom composé en deux mots, le préfixe para qui désigne à côté ou accompagner de, donc le paratexte serait l'ensemble des éléments qui sont à côté du texte, qui accompagnent le texte, et qui vont avec le texte. Le paratexte ou le Préritexte selon le dictionnaire,

⁵¹ Genette, Gérard. *Palimpsestes: La littérature au second degré*. Seuil, 1982, p.17

Désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entoure un texte publié, en ce que compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend dans le titre, sous-titre, préface, dédicace, exergue, postfaces, note infrapaginales, commentaire de tous ordres, mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception⁵²

Il est bien expliqué dans cette définition que le paratexte a pour le but de montrer la relation existante entre les éléments structuraux associés à un ouvrage et le contenu (le sens) afin de faciliter la compréhension de cet ouvrage.

2. Les éléments du paratexte

Il existe plusieurs éléments qui composent le paratexte, nous nous intéressons dans notre recherche aux éléments qui ont une relation directe avec le contenu et le sens du texte.

2.1 La première de couverture :

La première de couverture d'un livre est considérée comme sa vitrine, elle représente la première page du livre, elle permet au lecteur d'apercevoir l'idée principale du texte, et appréhender ce que l'auteur veut du lecteur à comprendre. La première de couverture est composée de plusieurs éléments comme le titre, le sous-titre, le nom de l'auteur, le nom d'édition, parfois, dessin, image, etc. qui composent eux-même un portrait identique du texte.

⁵² Aron, Paul, et al. *Le dictionnaire du littéraire*. 2002, p.562.

Quant à la première de couverture de notre corpus, elle contient, que le nom de l'auteur et le titre. Avant de passer à l'analyse du titre et le nom de l'auteur, nous voulons faire une remarque aux deux choses dans la première de couverture :

2.1.1 La couleur

A part la couleur du nom de l'auteur qui est en noire, il existe que deux couleurs dans notre corpus, le premier c'est le blanc (elle est la dominante) et la deuxième c'est le rouge, et ces deux couleurs nous font rappeler les globules blancs et les globules rouges, qui composent principalement le sang, ainsi que le titre et le nom de l'auteur composent un génome, donc le portait de ce livre fait allusion au sang.

2.1.2 L'indice morphologique sur la couverture

L'indice morphologique c'est tous ce qui est en relation avec l'externe du livre, c'est-à-dire les indices qui figurent dans ce livre, nous nous intéressons à ces indices morphologiques pour la couverture. La couverture d'un livre hors de son rôle qui représente implicitement l'œuvre, elle joue aussi un rôle important qui est la protection du livre contre les risques et les facteurs externes. La couverture du roman est généralement composée d'une couche fine en raison de son impression coûteuse, mais ce n'est pas le cas de notre livre, il contient une couche cartonnée épaisse et ceci dans le but que ce livre résiste et dure plus par rapport aux autres livres.

2.1.2.1 Le titre et le nom de l'auteur :

A. Le titre

Le premier élément que le lecteur observe à première vue c'est le titre. Selon le dictionnaire du littéraire le titre est :

L'ensemble des mots qui, placés en tête d'un texte, sont censés en indiquer le contenu. Élément central du péri-texte, le titre peut aussi se détacher dans certaines circonstances : il est

alors une synecdoque de son contenu (comme dans les bibliographies). C'est également le titre d'un ouvrage (et non le texte) qui est inscrit au contrat entre l'auteur et l'éditeur. Il est fréquemment associé à un « sous-titre » (en général, une indication du genre) et, dans l'édition moderne, répété en « titre courant » en haut de chaque page.⁵³

D'après ce que nous avons compris de cette citation le titre est parmi les éléments primordiaux qui composent le paratexte qui porte peut être la clé ou non le sens du texte, c'est-à-dire que le titre peut donner au lecteur une idée initiale sur le contenu du texte par des allusions, mais cela ne suffit pas pour démasquer vraisemblablement le sens, il se peut que le titre soit parfois trompeur, et il faut lire tout le texte pour parvenir à comprendre le sens, le titre donc serait un complément du sens. Quant au titre dans le roman, c'est :

Est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman⁵⁴

Le titre est l'élément essentiel qui représente l'œuvre, parce que sans titre on ne peut pas savoir de quelle œuvre s'agit-il. Le titre peut prendre plusieurs formes, il peut être un nom ou une phrase, il peut même prendre la forme d'un nombre, à titre d'exemple, nous avons *99 Francs* de Frédéric. Beigbeder, paru en 2000.

Le choix de titre par l'auteur n'est pas innocent, il est pour le but de passer un message codé au lecteur, et ce dernier n'a qu'à lire le texte complet pour pouvoir déchiffrer ce message. Le rôle principal du titre est donc de servir à identifier et classer les ouvrages.

⁵³ Ibid, p.772

⁵⁴ Achour, Christiane et Amina Bekkat. *Clefs pour la lecture des récits: convergences critiques II*. 2002, p.71.

Le titre de notre corpus « *Une vie Sans fin* » est une phrase nominale, qui commence par l'article indéfini « une » et qui indique une vie d'une personne inconnue, nous constatons que si le titre était « *Ma vie sans fin* » serait plus déterminé, parce que l'auteur dans le texte parle de sa vie , qui serait sans fin, après avoir testé des processus de l'immortalité, il utilise des adjectifs possessifs durant tout le texte comme dans, à titre d'exemple comme dans « Soyons clair, je ne déteste pas la mort, je déteste 'ma' mort »⁵⁵ c'est-à-dire, il ne déteste pas que la vie soit terminée, il déteste que 'sa' vie soit terminée, il dit ainsi :« Ma vie s'est amenuisée »⁵⁶

Le titre a été dessiné sous la forme d'une courbe croisant le nom de l'auteur et qui composent les deux, un signe qui est en relation directe avec le contenu texte, nous allons l'expliquer dans l'analyse suivante.

B. Le non de l'auteur

Le non de l'auteur est l'élément le plus important après le titre. L'auteur d'un texte est :

Celui qui l'a écrit, aussi bien en littérature qu'en tout autre domaine
[...] En littérature, ces définitions sans ambiguïté se compliquent par la connotation du sens premier du terme « personne qui se trouve au principe d'une chose », qui les dote d'une aura de puissance créative.
En fin, « auteur », qui s'applique à toute publication écrite, se distingue aujourd'hui d' « écrivain », qui concerne la littérature seule⁵⁷

Le nom de l'auteur désigne l'appartenance de telle œuvre à tel écrivain, donc le nom de l'auteur joue un rôle d'une protection contre le plagiat. La féminité et la masculinité peut aussi dénoter au genre et au courant littéraire de son œuvre ; par exemple si

⁵⁵ Frédéric Beigbeder, Op.cit, p.29.

⁵⁶ Ibid, p.31

⁵⁷ Aron, Paul et al. Op.cit, p.40.

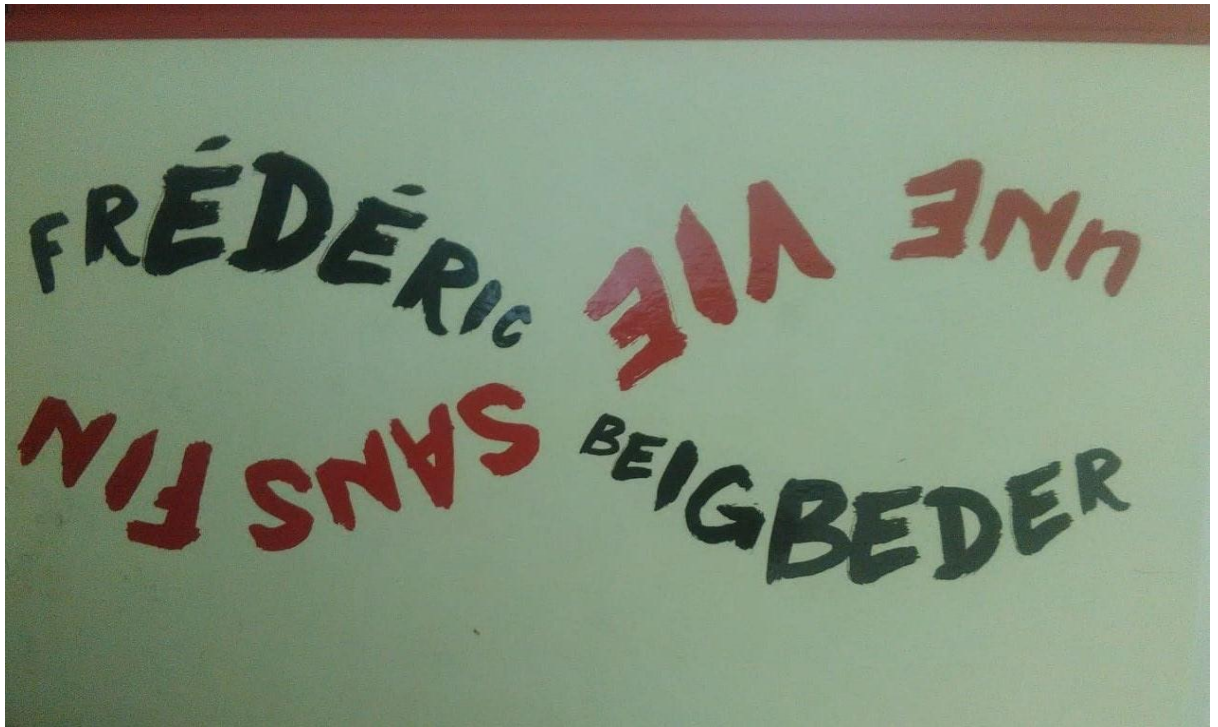
l'œuvre était écrite par un nom féminin, il serait possible que cette œuvre appartienne à la littérature féminine.

Dans notre corpus le nom de l'auteur 'Frédéric Beigbeder' prend la forme d'une courbe telle que le titre, ils se croisent pour donner un dessin allégorique représenté dans un 'génome', nous pouvons interpréter ce dessin de la façon suivante :

Le titre du roman une vie sans fin et le nom de l'auteur Frédéric Beigbeder, se croisent pour composer en fin un génome, et ce dernier appartient à l'auteur, qui veut dire que l'auteur a une vie sans fin et, autrement dit, l'auteur ne meurt pas, il est immortel.



Cependant, si on met le livre dans la position verticale, nous verrons que ce génome devient le signe mathématique de l'infini comme nous voyons dans l'image suivante :



Nous constatons qu'à travers ce signe indiquant l'infini, l'auteur voulait faire allusion que ce signe le représente et donc il est infini et immortel. Donc dans les deux positions soit verticalement ou horizontalement, dénote à l'immortalité.

2.2 La quatrième de couverture :

La quatrième de couverture appelée aussi plat verso est la partie externe derrière le livre, elle peut contenir : Un résumé de l'histoire, un extrait de l'histoire qui donne l'envie au lecteur de lire, des informations générales sur l'auteur et ses ouvrages. Le code bar du livre, L'ISBN, etc.

Notre corpus n'a étrangement aucun de ces éléments sauf le ISBN et un petit symbole mathématique de l'infini et qui affirme justement que notre explication concernant l'image trouvée dans la première couverture semble logique, la quatrième de couverture vide en couleur blanche qui reste un mystère, toutefois, nous proposons que l'auteur a laissé cet endroit sans indication dans le but d'exhorter le lecteur à mieux travailler et chercher le sens dans le texte.

3. Schéma narratif quinaire

Le schéma quinaire est un type de schéma narratif, une variante décrite par Paul Larivaille dans «L'Analyse morphologique du récit». Il a été utilisé d'abord pour décrire la structure élémentaire des contes.⁵⁸

Ce schéma est inspiré des études de Vladimir Propp ainsi que des réflexions de Claude Bremond que Larivaille simplifie jusqu'à en arriver à formuler un schéma en cinq étapes, tout en précisant que certaines étapes peuvent être supprimées par l'auteur, tandis que d'autres peuvent revenir plus d'une fois. Les 5 étapes sont les suivantes:

1. Situation initiale : le décor est planté, le lieu et les personnages introduits et décrits
2. Complication : perturbation de la situation initiale
3. Action : moyens utilisés par les personnages pour résoudre la perturbation
4. Résolution : conséquence de l'action
5. Situation finale : résultante de la résolution, équilibre final

3.1 Pour une épopée initiatique sans fin :

Ici nous tenterons d'établir ressemblances et discordances entre les deux récits, celui de *l'épopée de Gilgamesh* avec celui de *Une vie sans fin*.

Vie de débauche des deux personnages : Gilgamesh orgies

Gilgamesh est de sang noble, il possède une morale pour le moins douteuse (droit de cuissage etc.) Il mène dans une vie de débauche ponctuée d'orgies

⁵⁸ "LA SYNTAXE NARRATIVE." Page D'accueil, emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/syntaxe.htm.

quotidiennes et de combats sanglants. Son bien être est au centre de tout, tout comme Frédéric, un bobo parisien comme il aime à s'appeler, connu pour ses déboires avec la drogue dure et interminables soirées VIP quand il n'est pas attelé sur son plateau télé à faire des diatribes à lancer des pics et débattre agressivement avec ses adversaires ou par le biais des médias et réseaux sociaux. Nous ici face à une situation initiale similaire. Après vient la 2^{ème} étape, appelée par Larivaille perturbation.

Ishtar entre en scène et civilise Enkidou, l'opposé de Gilgamesh qui vit au calme dans une forêt et en harmonie avec celle-ci, après leur dur combat, ils se lient d'amitié et la folie de Gilgamesh s'en trouve tempérée par celui-ci. Ici, Le Enkidou de Frédéric ne sont autres que les bribes d'une sagesse qu'il commence à acquérir avec l'âge, le faisant réfléchir à sa propre futilité et au fait d'être resté immature contrairement à ses anciens camarades de beuverie. Dans l'épopée de Gilgamesh, Ishtar revient à la charge et s'arrange pour être derrière la mort d'Enkidou. Elle est donc la véritable derrière sa hantise de la mort. Frédéric quant à lui, est confronté à sa fille, une autre figure féminine, qui le pousse à lui promettre qu'il ne mourra jamais et qu'il deviendra immortel. Gilgamesh perd Enkidou, quand Frédéric perd sa jeunesse. Comme nous l'avons dit plus haut, nous sommes ici face au manque, à la situation de perturbation de l'ordre établi.

Pour la 3^{ème} et la 4^{ème} étape du schéma, action et résolution, Gilgamesh abandonne toutes ses possessions et ses titres et va jusqu'au bout du monde pour trouver le secret de l'immortalité. Il y rencontre Um Napishtim, un vieux sage qui connaît le secret de l'immortalité. Il lui fera passer un premier test mais échoue à l'accomplir. Il lui propose de manger une plante unique en son genre, mais réussit à la perdre. Frédéric quant à lui va jusqu'à tout abandonner pour tenir sa promesse, quitte à devenir cobaye pour les divers techniques scientifiques qui prétendent à l'immortalité.

A un moment, il essaye une technique très simple qui, disait-on, rallonge la vie, c'est celle de ne manger que des légumes. Ici il y a comme un écho à la plante unique dont Um Napishtim parle et qui prodiguerait la vie éternelle. Il part donc à la rencontre de plusieurs scientifiques médecins et biologistes à travers le monde, tout comme Gilgamesh, faisant ainsi du voyage initiatique une notion est très présente dans les deux récits.

Enfin et au sujet de la situation finale, la révolte contre les dieux et le sceau fatale de la mort qui frappe les mortels est un échec cuisant dans les deux récits, mais tout comme Gilgamesh comprend que c'est le souvenir qu'on laisse dans le cœur d'autrui qui fera de nous des êtres immortels à titre posthume, Frédéric revient vers sa famille et abandonne l'idée d'immortalité lui préférant celle d'un court bonheur avec sa fille.

3.2 Faust ou le commerce des âmes :

Ici difficile d'établir une ressemblance narrative quinaire entre les deux récits, puisque le premier, Faust, semble débiter avec une situation finale que Frédéric, *d'une vie sans fin*, n'a pas pu atteindre, à savoir l'immortalité. En effet, Faust n'est qu'un vieux savant aigri qui rêve évidemment d'immortalité, illustrant sa situation initiale, mais ce n'est autre qu'une jeune femme dont il tombe secrètement amoureux, qui lui donne une raison suffisante pour avoir recourt à la magie noire et obtenir le don d'immortalité en faisant un pacte avec Méphistophélès. Pas de magie chez Frédéric, mais le fait que Faust vende son âme au diable pourrait faire écho au transhumanisme dont Frédéric parle, à l'homo sapiens qui doit vendre son âme à la science et se débarrasser de sa condition d'humain pour devenir autre chose. Toujours dans ce qui s'apparente à un commerce des âmes, Frédéric congèle ses cellules dans l'espoir de les transférer dans une quarantaine d'années à un robot, sans âme évidemment. L'âme y est

vue comme le seul obstacle à la transcendance. Aussi mais surtout, la récurrence de la figure féminine, levier de l'action dans les deux récits, est pour le moins troublante. Le thème du combat revient évidemment dans les deux récits qui se clos sur une déception puisque Faust fait tout pour reprendre sa mortalité. Comme situation finale, les deux personnages changent, réussissent l'initiation, et acquièrent la même sagesse.

4. La revanche de Frankenstein sur les dieux et les hommes :

Dans *Prométhée moderne*, il s'agit, comme cité en introduction, de la volonté de l'homme à trouver un moyen de perdurer. Ici, la narration est un enchaînement de récits enchâssés, c'est un schéma narratif atypique dans la mesure où c'est une course de relais, une succession de voix et perspectives narratives entre Walton le narrateur principal qui passe la parole au savant puis au monstre puis au savant et enfin l'aventurier. Ce n'est évidemment pas le cas dans *une vie sans fin* où l'un des rares points de ressemblance réside dans la démarche scientifique de Victor pour créer son Golem, greffer plusieurs des organes et parties de cadavres en un seul pour lui donner la vie fait penser à la transplantation des organes vitaux, là où la science espère transplanter toutes les parties du corps vieilli pour une jeunesse éternelle, Frédéric lui, contrairement à Victor qui est un personnage fictionnel, a réellement chercher dans la science le moyen de partir à son but. D'un autre côté, Frédéric, protagoniste *d'une vie sans fin*, achète à sa fille un robot, et accepte même qu'elle l'épouse, donnant ainsi écho au fait qu'il accepte que cette créature sans âme puisse s'intégrer dans la société.

Aussi, fait intéressant, dans le chapitre 5 de *Prométhée moderne*, commence une course poursuite entre Victor et son Golem. Muriel Spark présente cela comme une figure de huit (8) exécutée par les deux belligérants qui se déplacent dans des directions opposées tout en se suivant : la collision se situe à l'intersection des deux boucles du huit. La 8 fait référence au symbole d'infinité présent sur la couverture de notre corpus,

prouvant ainsi que le fil rouge entre ces œuvres-là sont le thème de l'immortalité. Tout prend sens, tout est lié.

II. Personnage psychocritique :

La réalité psychique (telle que la pensée, le désir, le fantasme, l'affect) est opposée à la réalité matérielle, c'est pour cette raison nous avons besoin d'une science humaine comme la psychanalyse pour traiter des maladies morales non traitables par la médecine et les sciences naturelles. Au cœur de l'expérience littéraire, il existe une incitation d'associer certains rapports psychanalytiques à travers la lecture afin de pouvoir décrypter le mystère de l'être humain et le résonner. D'après notre lecture profonde de corpus, nous avons remarqué l'existence des attitudes de l'auteur parfois contradictoires, incompréhensibles, oscillant entre la vérité et la non-vérité, l'espérance et la certitude, mais aussi entre la clarté et le mystère, tel le fait d'espérer d'être immortel, mais être sûr de l'être en même temps, ainsi que quitter l'athéisme pour se convertir au judaïsme puis au christianisme, religions qu'il méprise pourtant. Nous constatons qu'une analyse psychocritique sur notre texte est nécessaire.

La psychanalyse est une discipline fondée par S. Freud qui sert à traiter des troubles psychiques, elle est basée sur des investigations au niveau des processus psychiques profonds chez l'individu, Freud examinait des textes de fictions comme les mythes, les rêves, y compris la littérature, dans le but de mettre en lumière certains phénomènes de la psyché humaine,

La psychanalyse vise à comprendre l'inconscient à l'aide d'une approche scientifique, dans l'espoir de guérir des maladies ou des troubles mentaux comme les névroses [...]

L'intérêt de Freud pour l'inconscient l'amena rapidement à analyser des textes racontant d'histoire de vies, sous forme de rêves ou d'œuvres littéraires.⁵⁹

La psychanalyse avant tout est une science humaine, elle est fondée principalement sur trois concepts : Le 'sur moi' qui est le conscient, le 'moi' qui est le préconscient : l'inconscient mais non refoulé, c'est-à-dire accessible au conscient, et le dernier c'est le 'ça' ou ce qu'il le nomme Freud 'l'inconscient' : « l'affirmation de l'existence, en chacun de nous une voix de la nature réprimée par la culture ; de désirs interdits, et refoulés faisant retour dans le rêve. »⁶⁰

Freud pense que le sexe est à l'origine de tous, et le fait d'orienter certaines énergies sexuelles envers d'autres activités, peut aider l'individu à construire, créer, et produire, c'est ainsi que se créent les civilisations, et c'est également de cette manière qu'elles se détruisent, il pense ainsi que l'équilibre entre pulsion et répression est instable, et cela peut amener à des troubles psychologiques qui se manifestent dans des divers façons comme (la paranoïa, la narcissisme, schizophrénie, etc.) Ou des névroses comme (phobie, hystérie, etc.)

Généralement, les critiques de la psychanalyse pensent que cette théorie ne s'adosse pratiquement pas sur des fondements scientifiques. La normalienne Catherine Meyer décrit l'ensemble présentant la psychanalyse comme « une supercherie et une escroquerie. » C. Meyer est elle-même la directrice de l'ouvrage *Le Livre noir de la psychanalyse. Vivre, penser et aller mieux sans Freud* .2005, un livre qui met en cause la psychanalyse freudienne, et qui démasque les échecs thérapeutiques de la psychanalyse, et comme le décrit B. Brusset, « Il est évident que ce livre noir ne

⁵⁹ Barsky, Robert F. et Dominique Fortier. *Introduction à la théorie littéraire*, 1997, p.161

⁶⁰ Vercier, Bruno, et Anne Maurel. *La Critique*. Hachette Éducation, 2014, p.44.

s'adresse pas aux spécialistes, mais à un vaste public supposé manipulé par le pouvoir occulte des psychanalystes. D'où l'allure de dénonciation d'un complot. »⁶¹.

Nous avons aussi Michel Onfray, qui est l'un des plus chercheurs qui ont mis en question la psychanalyse freudienne, il a rédigé en 2010, un ouvrage s'intitulant *Crépuscule d'une idole*, il écrit que « car comme personne ne doute aujourd'hui du géocentrisme, la psychanalyse n'était pas présentée comme l'hypothèse d'un homme, sinon la fiction d'un philosophe, mais comme un bien commun, une vérité d'ordre général.»⁶² Il prétend que Freud a manipulé les résultats des tests sur ses patients, dans le but d'authentifier la psychanalyse comme étant une approche 'scientifiquement vérifiée'

Pour Bakhtine et Volochinov, La théorie freudienne de la psychanalyse a des lacunes, car elle néglige presque complètement l'influence du contexte et de l'environnement social sur l'individu.

III. La psychocritique :

Selon nous, la psychocritique est le moyen le plus à même d'enlever toute ambiguïté qui s'insinue dans notre texte et la décrypter. La psychocritique, est une approche qui

Adapte la psychanalyse à une approche contextuelle et offre une variante de la critique biographique [...] La seconde tentative, ou tentation, se nomme avec plus de légitimité psychocritique. Au moins

⁶¹ Brusset, Bernard. "Une lecture du Livre noir de la psychanalyse." *Revue française de psychanalyse*, vol. 70, N°2, 2006, p. 571.

⁶² Onfray, Michel. *Le crépuscule d'une idole: l'affabulation freudienne*. LGF / Le Livre de Poche, 2011, p.37

veut-elle distinguer un homme de lettres de n'importe quel personnage ayant laissé des Mémoires ou ayant fait l'objet d'une chronique.⁶³

La psychocritique est apparue comme un mode nouveau de questionnement des textes et du rapport d'une œuvre avec une vie, comme une interrogation suggestive à l'imaginaire qui relève de la création artistique : c'est-à-dire certaines pathologies peuvent être positives vis-à-vis à la création littéraire. L'inventeur du terme psychocritique Charles Mauron, a représenté la tentative la plus poussée pour dépasser la critique biographique, et proposer un nouveau modèle d'explication de l'œuvre par la vie. Mauron propose, contrairement aux travaux de psychanalyse médicale qui explorent la biographie d'un écrivain avant de lire ses textes, commencer par la lecture de toute l'œuvre, pour ensuite lire la vie -toute la vie- à la lumière des vérités découvertes dans l'œuvre.

La psychocritique, appelée aussi la psychanalyse appliquée sur le texte littéraire, s'efforce d'instaurer entre la vie et l'œuvre un type de causalité tout autre que celui qu'avait établie la critique biographique. D'autre part, la psychocritique, fait aussi la preuve que si l'inconscient de l'écrivain est bien la source de l'œuvre, c'est en revanche l'œuvre qui structure l'inconscient et donne au conflit vécus par l'auteur leur forme. L'écriture de l'œuvre constitue, selon Mauron, un processus d'auto-connaissance inconscient⁶⁴ qu'il oppose au « tâtonnement de la vie »⁶⁵ L'œuvre, toute l'œuvre, donne sens à la vie, à toute la vie. Elle manifeste la continuité d'un drame inconscient que les péripéties de la vie masquent. Elle intègre les événements de la vie à une totalité signifiante. Il faut donc lire à la lumière de l'œuvre pour résoudre certaines de ces énigmes.

⁶³ Ibid p.46

⁶⁴ Vercier, Bruno, and Anne Maurel. Op.cit, p.49

⁶⁵ Id

Le rôle principal de la psychocritique consiste à découvrir les symptômes et leurs manifestations dans l'œuvre littéraire comme dans le rêve, tel que l'avait mentionné Freud dans ses écrits, afin que la psychanalyse arrive à une thérapie de ces symptômes et découvre la vérité de la condition humaine. Nous allons évoquer quatre symptômes qui sont omniprésents dans notre texte et sur lesquels notre corpus se repose, à savoir la peur, l'intransigeance, la dépression, et le désir, et que ces quatre aspects peuvent dénoter à pathologies: la thanatophobie, et la paranoïa, en analysant ces phénomènes on pourrait parvenir à comprendre la psyché du personnage principal qui se manifeste de diverses façons qui le pousse à essayer de réaliser l'utopie de l'immortalité.

Nous commencerons tout d'abord par tenter de montrer certains symptômes qui apparaissent clairement dès la première lecture et qui allient constamment plusieurs sentiments du personnage principal afin de déceler les véritables causes qui l'ont poussé à chercher l'immortalité.

1. La Thanatophobie

Le mot thanatophobie qui serait l'antonyme de mot euthanasie et qui est composé de deux mots : le premier mot c'est le préfixe 'thanat(o)' : est un terme grec qui désigne le Dieu de la mort , il est aussi utilisé parfois pour désigner les pulsions de la mort⁶⁶, par syllogisme avec le terme d'Eros, son emploi souligne le caractère radical de dualisme pulsionnel en lui donnant une signification quasi mythique, et le deuxième mot c'est le suffixe 'phobie' qui désigne la peur, aversion instinctive et souvent angoissante, ou comme l'a définie Freud ainsi dans la revue *Grandeur et misère de la phobie*,

⁶⁶ Universalis ?, Encyclopædia. "Définition De Thanatos - Encyclopædia Universalis." *Encyclopédie Universalis*, www.universalis.fr/dictionnaire/thanatos/.

« Le mécanisme psychique des phobies n'est pas celui de la substitution comme dans l'obsession où l'analyse dévoile une idée inconciliable, substituée. On ne trouve pas, dans les phobies, autre chose que (l'état émotif, anxieux qui, par une sorte d'élection a fait ressortir toutes les idées propres à devenir l'objet d'une phobie) ⁶⁷

La Thanatophobie est donc une anxiété provoquée par l'exposition à un objet ou une situation liée à la mort. Elle se manifeste par des signes cliniques, et elle conduit souvent à un comportement d'évitement. Il s'agit d'une peur irraisonnée de la mort en général, de la mort de ses proches et de sa propre mort. Dans l'étude des facteurs influençant la thanatophobie, les preuves scientifiques à ce jour n'ont pas été claires dans l'analyse de l'influence de la foi, Feifer Wahl en a conclu que les enquêteurs avaient tendance à éviter ce domaine de recherche, car, en tant qu'hommes moraux, ils estimaient qu'il était «très proche et personnellement révélateur de la contingence du domaine humain». La thanatologie est la réunion de toutes les connaissances concernant la mort. En médecine légale, c'est l'étude des circonstances de la mort (signes, conditions, causes et nature). Le médecin légiste doit déterminer, en étudiant l'état d'avancement du cadavre, le jour de la mort (si possible l'heure approximative) et les circonstances du décès

Toutes les phobies dont la thanatophobie fait partie pourraient déclenchés à cause d'un évènement traumatisant, et c'est le cas de notre personnage principal qui a eu une crise au niveau personnel représentée dans son échec de mariage « Je suis marié deux fois vainement. Par création j'ai eu il y a dix ans, un enfant sans me marié avec sa mère. »⁶⁸il avoue son échec tout en mettant la faute sur son dos, «Je ne suis pas fier de

⁶⁷ Wiener, S. "Grandeur et misère de la phobie." *La clinique lacanienne*, vol. 9, no. 2, 2005, p. 44, doi:10.3917/cla.009.0009.

⁶⁸ Beigbeder, Frédéric Op.cit, p.52.

ne pas avoir été capable de rester avec la mère de mon aînée »⁶⁹ donc ceci a créé en lui certain sentiment quasi sidéré « Je suis allergique à l'automne, car ensuite vient l'hiver, et que je n'ai pas besoin de l'hiver : il fait déjà très froid en moi. »⁷⁰, nous constatons que son espérance d'avoir une chance pour qu'il rectifie son échec et repousse l'angoisse est la source de sa peur de la mort parce que finalement la mort le prive de cette chance, et cela est très bien clair quand il a dit « De toute façon, j'ai tout gâché dans ma vie. J'ai besoin d'une deuxième chance : je ne demande pas grand-chose, juste un siècle supplémentaire. Une existence de rattrapage »⁷¹ Il y a plusieurs endroits qui dénotent à la thanatophobie chez notre personnage, soit d'une façon directe sous forme d'une confession comme « Ma peur de la mort est ridicule, je le sais. Il est le temps d'avouer : mon nihilisme est un échec »⁷² ou d'une façon indirecte sous forme d'inquiétude « Chaque soir, je compte dans mon bain mes cheveux perdus qui flottent sur l'eau. S'il y en a plus de dix, je déprime. »⁷³ Et sous forme de vigilance, et cela est mentionné lors de sa visite à un laboratoire qui s'occupe des études de virus aux Etats-Unis, « J'essayais de calculer la probabilité de ma mort immédiate si le moindre microgramme de ces poisons venait à flotter dans l'air autour de mes naseaux »⁷⁴ c'est ainsi sous forme d'humour « A partir de 50 ans, la vie est un champ de tir. On ne peut plus se comporter comme à 30 ans. Tu es en train de te suicider »⁷⁵ On voit bien que la thanatophobie chez le personnage principal est surgie après avoir atteint l'âge de cinquante où il commence à se sentir la proximité de la mort, il annonce ceci en faisant une comparaison entre un trentenaire et un père quinquagénaire « Le trentenaire

⁶⁹ Ibid, p.62.

⁷⁰ Ibid p.65.

⁷¹ Ibid, p.87

⁷² Ibid, p.54

⁷³ Ibid p.58

⁷⁴ Ibid p.260.

⁷⁵ Ibid p.99.

célibataire : N'a pas peur de la mort- Un père quinquagénaire : Crève de peur tous les jours »⁷⁶

La peur de la mort est un phénomène naturel qui se trouve chez tous les l'individu, cependant, une peur excessive et hallucinée pourrait conduire vers des obsessions et des bouleversements qui peuvent influencer sur la personnalité de l'individu et la perturber comme le cas du personnage principal de notre récit.

2. La paranoïa :

Parmi aussi les symptômes que nous avons constatés après notre lecture de corpus, nous avons la paranoïa, qui est une « Maladie mentale caractérisée par la méfiance vis-à-vis des autres, la surestimation de soi et la tendance au délire de persécution »⁷⁷ La personne atteinte de paranoïa est méfiante, elle se sent constamment menacée et persécutée par des personnes inconnues, ou même par son entourage. Elle interprète les situations, les paroles, les comportements de façon erronée. Un mot ou un regard peuvent suffire à éveiller en elle le sentiment de persécution. Ce fonctionnement peut passer inaperçu auprès de son entourage lorsqu'il est relativement modéré. Il existe plusieurs théories visant à définir les causes de la paranoïa. Certaines affirment que la maladie résulte d'une blessure narcissique, une blessure de longue date que le sujet a gardée enfouie au fond de lui et qui le rend particulièrement vulnérable

La clef du problème nosologique, pronostique et thérapeutique de la psychose paranoïaque doit être cherchée dans une analyse psychologique concrète, qui s'applique à tout le

⁷⁶ Ibid p.175

⁷⁷ Collectif. *Le grand Larousse illustré*. 2015, p.302

développement de la personnalité du sujet, c'est-à-dire aux événements de son histoire aux progrès de sa conscience, à ses réactions dans le milieu social⁷⁸

Lacan veut dire par ce postulat que la maladie de paranoïa est le résultat d'un évènement lié généralement à l'histoire et aux interactions sociales.

Il existe dans notre texte plusieurs expressions qui dénotent effectivement la présence des symptômes caractérisant la paranoïa. Nous avons la méfiance où notre personnage veut s'éloigner pour ne pas être exposé au public en déclarant « Je voulais juste qu'on me foute la paix pendant les trois siècles qu'il me restait à vivre »⁷⁹ on a aussi la surestimation de soi, il se voit surhumain dont l'humanité ne lui appartient pas

La race humaine devait se transformer ou disparaître, ce que revenait au même: l'humanité, telle que nous l'avons connue depuis Jésus-Christ, mourrait de toute façon. [...] Si quelqu'un trouvait le moyen de renverser le cours du temps... il serait plus grand bienfaiteur que l'humanité [sic] ait jamais connu⁸⁰

Il est bien aussi mentionné que le personnage principal a une sorte d'un narcissisme à travers laquelle il se considère supérieure ou chanceux que les autres « En remontant dans ma chambre, alors que je regardais trop longuement un vieux ridé en me disant "toi, tu ne passeras pas l'hiver" »⁸¹ on voit bien que sa pensée était plus en moins égoïste ; Lui (notre personnage) est un quinquagénaire qui espère une immortalité ou une longévité, mais pour les autres il n'y a rien à espérer, on dirait il est en train de dire (moi l'homme surhumain, je suis immortel, et vous les sous-humains, vous êtes

⁷⁸ Lacan, Jacques. *De la Psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité suivi de Premiers écrits sur la paranoïa*. 1975, p.346

⁷⁹ Beigbeder, Frédéric, Op.cit, p.118.

⁸⁰ Ibid, p.193.

⁸¹ Ibid, p.213

mortels) il ajoute ainsi en condamnant l'espèce humaine dont (selon lui) il ne fait pas parti,

Le génocide des sous-hommes par les machines biologiques était indispensable pour régler le problème de la surpopulation et du réchauffement climatique [...] somme toute, le bilan d'Home Sapiens n'était pas très positif: il avait mangé tous les animaux et récolté toutes les plantes pour se rassasier, tout en épuisant les sources naturelles afin d'assurer son propre développement⁸²

Son Nihilisme aussi indique une sorte de l'intransigeance : quand son épouse Léonore lui a posé une question logique et sensible : « Tu ne vois pas que toutes ces thérapies transhumaines ne sont que les fantasmes de mégalomanes narcissiques complètement puérils et incultes, de nerds incapables d'accepter la fatalité?⁸³ Il lui a répondu par une réponse qui semble erronée « Tu es jalouse parce que Goerge Church et Craing Venter font plus de découvertes que ton laboratoire suisse »⁸⁴ cela montre que notre personnage principal et avec orgueil et égoïsme n'acceptera que ses idées et ses décisions et ceci est confirmé lors sa déclaration, «Et pourtant je n'ai pas renoncé. J'étais trop près du but, Je n'écoutais plus personne »⁸⁵

Donc nous voyons bien que tous ces comportements représentés par notre personnage indiquent une maladie paranoïaque.

A travers une lecture profonde de notre texte, nous constatons l'existence d'un prétexte qui renvoie à une seconde lecture.

⁸² Ibid, p.233

⁸³ Ibid p.314

⁸⁴ Ibid p.315

⁸⁵ Ibid p.317

La peur que montre le personnage principal n'était pas la source de la mort, mais elle a été causée plutôt par la crainte de perdre ceux qui l'entoure, donc il voulait repousser la mort en cherchant l'immortalité pour s'assurer d'être toujours avec ceux qui l'aime (sa famille) comme il a déclaré, « je n'ai pas l'envie que Lou grandisse et j'ai peur du jour où Romy s'en ira »⁸⁶même son existence est conditionnée par sa présence auprès de sa famille ,« Les sens de mon existence, c'était un bébé qui sentait la crème hydratante et sa grande sœur qui se maquillait des orteils en bleu ciel »⁸⁷Nous constatons même que notre personnage ne subissait pas d'une paranoïa ; au début de l'histoire notre personnage a déclaré son athéisme, « Je ne crois pas en dieu »⁸⁸ ,cependant, lors son voyage effectué avec sa fille aînée Romy en Jérusalem, Frédéric était devant le Mur des lamentations en priant « Cher Yahvé, si vous existez, merci d'accorder la vie éternelle SVP à Romy, Léonore, Lou, ma mère, mon père et mon frère. Et moi »⁸⁹ pendant sa prière il a commencé par citer les noms des personnes qui aime par ordre, en terminant par lui, et donc il apparait bien qu'il a l'intention de sauver ceux qui aime avant de se sauver. Quelques instants plus tard, et en voyant Romy prier à Jésus, Frédéric a déclaré ainsi,

Le retour du religieux correspond seulement à une crise de l'athéisme.

J'en avais marre d'une vie sans direction. J'ai décidé, ce jour-là, en voyant ma fille se signer devant chaque station du chemin de croix jusqu'à l'église du saint-Sépulcre, d'accepter Jésus et tout son folklore⁹⁰

⁸⁶ Ibid, p.85.

⁸⁷ Ibid p.335.

⁸⁸ Ibid, p.354.

⁸⁹ Ibid, p.160.

⁹⁰ Ibid p.166.

Sa rapidité de changer la religion nous apprend son grand attachement à sa fille et que le nœud pour lui n'est pas la religion, c'est plutôt le bonheur et l'amour de sa famille.

IV. Etude psychobiography:

La psychobiographie est un terme revendiqué par Dominique Fernandez, est défini par ce dernier comme « étude de l'interaction entre l'homme et l'œuvre et de leur unité saisie dans ses motivations inconscientes. »⁹¹ Elle est donc est une écriture de la psyché et de l'âme du personnage en question elle met en perspective le corps et la pensée en relation, c'est-à-dire l'histoire d'une psyché et les conditions historiques de son existence. La psychobiographie n'est pas loin de la méthode psychocritique de Mauron, elle postule l'idée que l'œuvre est toute entière déterminée par les conflits de l'enfance, selon un principe énoncé par Dominique Fernandez : « tel enfant, telle œuvre »⁹²

Nous allons présenter quelques exemples de notre texte et les analyser en essayant de pénétrer dans la psyché de l'auteur afin que nous puissions comprendre sa position vraisemblable envers la mort et l'immortalité.

Lors de la visite de notre personnage principal dans la clinique Viva Mayr à Vienne avec sa fille Romy, pour tester une nouvelle thérapie qui consiste un séquençage de génome, fait par une injection de laser, et s'étant allongé sur le lit, Frédéric prononçait les mots suivants :

Par la baie vitrée, je contemplais une cigogne au regard méprisant,
deux cygnes comme des taches de neige sur la pelouse, et trois
canards qui prolongèrent la tête sous l'eau en me voyant cracher de la

⁹¹ Dominique Fernandez *in*, Clancier, Anne et al. *Psychanalyse et anthropologie prospective: actes du colloque du Centre d'anthropologie prospectif de l'Institut de philosophie de l'Université de Rouen, 1973*. Publication U Rouen Havre, 1974.

⁹² Dominique Fernandez *in*, critique, Anne Maurel, 2004, p.47

lumière. Ces volatiles n'avaient pas de « laser-blood », eux. Ils faisaient partie de l'Ancienne nature. Ils disparaissaient sous la surface comme des autruches aquatiques pour ne pas voir l'Apocalypse qui se préparait.⁹³

Nous remarquons que cette image est symétrique avec le nombre de la famille trouvée dans l'histoire ; la cigogne serait le père : Frédéric, les deux cygnes ses parents, et les trois canards ses deux filles : Lou, Romy, et son épouse Léonore, notons bien que Frédéric est compté deux fois ; lui qui regarde par la baie de vitrée (l'être immortel), et en même temps la cigogne qui se trouve dans l'image, nous estimons que l'auteur a fait inconsciemment un lapsus par lequel le lecteur découvre sa vraie attitude envers l'immortalité et qui est décrite dans l'image (la cigogne est mortel) , autrement dit, l'auteur fait inconsciemment une confession au lecteur qu'il est mortel, contrairement à ce qu'il prétend dans son roman.

Passons à un autre exemple où Romy a protesté contre son père pour qu'il la laisse épouser le robot Pepper : « papa, tu ne pourras pas m'en empêcher. J'aime Pepper et il m'aime. On va se marier pour consacrer nos vies au seigneur »⁹⁴ la fille veut se marier avec un robot, le père intervient en lui répondant ainsi « Tu es trop petite pour te marier. Quant à épouser une machine, je crois qu'aucune religion ne bénira cette union »⁹⁵ nous constatons une chose intéressante, Romy est la fille aînée de Frédéric, elle a eu l'occasion d'être présente durant toute cette quête de l'immortalité, à force de rester tout le temps avec son père et apprendre sur tous les procédures qui permettent l'immortalité notamment le transhumanisme, elle s'attache inconsciemment à son père, autrement dit, elle voulait en fait se marier les idées de son père et le robot incarne ces

⁹³ Beigbeder, Frédéric Op.cit, p.200

⁹⁴ Ibid, p.293

⁹⁵ Id

idées. La chose étonnante vient après quand Frédéric a permis le mariage de sa fille âgée de 10 ans,

Romy et Pepper se sont mariés dans la plus stricte intimité à la mairie de Santa Barbara. Le maire était fier de célébrer en toute illégalité la première union humano-robotique dans le but de 'faire avancer la société vers l'acceptation des androïdes et le dépassement de la robophobie'⁹⁶

Et cela montre qu'il est d'accord avec les idées qui ne sont pas contre les siennes, par contre son épouse Léonore n'a pas accepté ni l'idée de ce mariage ni l'idée de la quête de l'immortalité et celui-ci, lui a coûté une séparation. On a aussi la présence de certaines expressions dans le texte qui apparaissent aberrantes d'un caractère nous semblent-t-il 'pervers'. C'est comme si Frédéric dit indirectement 'Je vous laisse faire ce que vous voulez, à condition que vous me laissiez faire ce que je veux' ceci est un acte irresponsable qui dénote à une réflexion enfantine, et comme nous savons bien, l'enfant parfois est le synonyme de l'inconscient, mais aussi de la 'liberté', Revenons au début de l'histoire où nous avons mentionné que notre personnage (l'auteur) est un animateur de télévision, une personne qui travaille dans ce domaine est exposé souvent au public, il est loin d'être avec sa vraie personnalité, il est ligoté et emprisonné dans une personnalité qui n'est pas la sienne, c'est-à-dire il doit être l'homme parfait comme le public désire, et ceci pourra faire naître en lui une frustration qui devient après un désir d'avoir la liberté et changer définitivement le mode de vie afin de devenir la personne qu'il le souhaite, donc nous voyons bien que l'enjeu dans l'histoire n'était pas la recherche de l'immortalité mais c'est bien la recherche de la liberté et d'une autre vie loin de sa vie actuelle, mais auprès sa famille.

⁹⁶ Ibid p.319

Conclusion

générale

Nous allons tenter dans cette conclusion de répondre et affirmer ou infirmer nos hypothèses proposées dans l'introduction générale.

Nous commençons par la première question dans la problématique s'il s'agissait de la différence entre l'œuvre récente de F. Beigderber, et les œuvres qui le précèdent : Selon notre analyse, nous constatons que l'œuvre qui s'intitule « Une vie sans fin » englobe ou presque toutes les œuvres littéraires célèbres, qui évoquent le sujet de l'immortalité; dans le début de roman le personnage principal a commencé sa quête de l'immortalité en faisant le tour du monde, sans savoir comment atteindre ce but, et c'est le cas dans l'épopée de *Gilgamesh*. Ensuite, le personnage principal voulait raisonner sa quête en visitant les centres qui s'occupent de la médecine future et de la technologique, et c'est le cas aussi dans *Prométhée moderne Frankenstein*, où ce dernier voulait raisonner aussi ses recherches et se référer aux sciences au lieu d'autre moyen tel que la magie etc. le personnage principal dans notre roman voulait ainsi se rajeunir avec des techniques tel que la transfusion du sang frais injecté par les veines, c'est le cas dans *Faust* de Goethe, qui s'est rajeuni, ou même de la comtesse hongroise Élisabeth Báthory de Ecsé, appelée aussi comtesse sanglante, ou la comtesse Dracula , parce que elle tuait des jeunes femmes pour boire leurs sang en croyant que cela l'a faisait rajeunir. Nous voyons bien donc que cette œuvre est un point de convergence entre les plus célèbres œuvres dans la littérature qui évoquent le sujet de l'immortalité, en outre, cette œuvre dans une certaine mesure est plus logique et rationnelle, parce que tous les progrès et les recherches de l'immortalité cités par l'auteur dans son œuvre existent bel et bien, et nous pensons que c'est la raison pour laquelle ce roman a eu le prix littéraire de Rive Gauche.

Pour la deuxième question de la problématique nous avons proposé, une hypothèse en disant que le personnage principal a eu une peur atroce de la mort c'est pour cette raison qu'il cherchait un moyen pour s'immortaliser, est cette hypothèse n'était pas complète, parce que tout d'abord le fait de dire que le personnage a eu une peur atroce de la mort après avoir

atteint la cinquantaine n'est pas vraiment convaincant car la peur de la mort est une sensation naturelle et normale qu'on trouve chez tous les individus, et d'après notre analyse profonde dans le dernier chapitre, nous constatons que la raison primordiale qui a poussé notre personnage principal à chercher cette utopie ce n'est pas la peur mais plutôt la liberté ; il cherche un motif pour quitter son travail et son endroit dans lequel il se sentait asphyxié pour se libérer et faire les choses qu'il ne pouvait pas faire quand il était mis en lumière par son travail (sa notoriété).

Au sujet de la 3^{ème} problématique, on peut dire qu'avec ces avancements technologiques notamment du côté médecine tels que séquençages de L'ADN, congélations des cellules souches, transfusion du sang au laser, thérapie génique par injection des facteurs Yamanaka, thérapie génique par CRISPR pour allongement des télomères et régénérescence des mitochondries, greffe d'organe de porc, impression d'organe en 3D, transfert de cerveau sur disque dur (Transhumanisme), transfusion de sang frais, la science arrivera sûrement un jour à prolonger la longévité humaine, voire l'espérance de la vie. Pour le transhumanisme, nous pensons que ce n'est pas la bonne méthode pour s'immortaliser, car le fait que la personne (X) stocker ses cellule dans un robot ne signifie pas que le robot devient la même personne, il y'a l'âme qui manque, le transhumanisme c'est exactement comme la transfusion de sang, doter une autre personne de son sang ne signifie pas qu'on le devient.

Du côté profane, imaginons que l'humanité arrivera un jour à trouver le secret de l'immortalité, il aurait un problème sérieux de surpopulation, et les conséquences néfastes qui en découlent ; certains penseurs comme Pierre Germain, présume qu'après 600 ans le nombre

des êtres humains sur terre serait tel que chacun n'aurait plus qu'une surface d'un mètre carré pour vivre⁹⁷, et dans ce cas nous devrions trouver une autre colonie extraterrestre.

Au-delà de l'histoire de notre corpus, il existe un message caché par lequel F. Beigbeder s'adresse aux lecteurs, notamment les interprètes et les exégètes des textes religieux, qui est l'urgence de cesser les regards monolithiques envers les textes religieux, qui s'enlisent dans des interprétations très limitées et parfois contradictoires avec les sciences, et nous avons vu plusieurs exemples par le passé comme le cas de Copernic qui a été excommunié par l'église parce que il a défendu sa théorie héliocentrique, mais cette théorie a été prouvée après, et à cause de cet évènement le christianisme a été mis en cause, F. Beigbeder a dit à ce sujet,

La première blessure narcissique de l'humanité, fut la révolution de Copernic au XVIe siècle : l'homme n'était pas au centre de l'univers. La deuxième humiliation provint de Darwin au XIXe siècle : l'homme descendait du singe. La troisième vexation fut amenée par Freud au XXe siècle : l'homme n'était pas maître de ses pulsions. L'humanité n'a pas survécu à la quatrième blessure narcissique : la découverte au XXIe siècle que l'ADN, qui programmait son destin, était modifiable.⁹⁸

Donc il faut adapter les textes religieux et les raisonner en parallèle avec la science, il faut aussi se libérer du fanatisme borné qui peut amener un croyant à devenir athée. Heureusement il existe maintenant dans certaines religions des spécialistes qui s'intéressent à cette adaptation du texte, prenons l'exemple du Coran dans l'islam, des exégètes et des chercheurs s'efforcent de trouver pour chaque nouvelle découverte scientifique, une illustration dans le coran, que nous appelons 'Miracle scientifique dans le Coran'.

En dernier lieu, l'auteur veut mettre en garde le lecteur sur l'idée que la littérature doit être actualisée au fur et à mesure avec les avancements technologiques, parce que si on néglige les

⁹⁷ P, Germain. "Surpopulation du monde et déshumanisation." *La Revue administrative*, vol. 13 juillet 1960, doi: 10.2307 / 40762879.

⁹⁸ Frédéric. Beigbeder Op.cit, p.144.

sujets scientifiques dans la littérature, le lecteur se retrouvera dans deux mondes contradictoires, le monde virtuel d'une littérature fictionnelle et fossile, et un monde réel avancé et plus fou que la fiction, autrement dit, sans adaptation entre la littérature et les avancements technologiques, le lecteur se trouvera dans ce que nous appelons une 'schizophrénie intellectuelle' et qui sais, peut être qu'un jour prochain, cette même schizophrénie intellectuelle sera généralisée, personne ne pourra plus tempérer la rapidité des avancées technologiques, et cela nous mènera tout droit vers le prochain fléau auquel l'humanité devra faire face : une immortalité généralisée qui mènera soit vers la démence, soit vers le cannibalisme, soit vers l'instauration d'un nouvel ordre mondial gouverné par véritables semi dieux sur terre.

Résumés

Résumé

Les rêves humains n'ont pas de limite, réalisables pour certains, et irréalisables pour certains d'autres. L'immortalité le plus ancien rêve de toute l'humanité reste jusqu'à maintenant irréalisable mais ceci n'empêche pas que l'Homme continue à chercher des moyens pour l'atteindre par le biais de la science. La littérature est cependant semble le seul moyen connu pour triompher la mort ; ce désir de survie est transcrit dans des nombreux textes et œuvres littéraires sous forme d'imagination et de fiction. Notre recherche sur le roman *une vie sans fin* de Frédéric Beigbeder, est consacrée pour répondre à une question primordiale à savoir en quoi cette œuvre est-elle différente que les autres ayant eu pour thème principal l'immortalité. Nous sommes arrivés au résultat que cette œuvre a abouti d'être le point de convergence pour les œuvres célèbres évoquant l'immortalité en ajoutant l'aspect scientifique, toutefois, la chose la plus importante est le fait que Frédéric Beigbeder a apporté aux lecteurs une nouvelle idée consistant à une vision mixte entre la littérature et la science pour éventuellement mettre en cause l'inéluctabilité de la mort et faire de la place à des nouvelles perspectives dans la littérature et des interprétations des textes religieux qui doivent être adaptées avec les avancements scientifiques et technologiques.

Mots-clés : Immortalité, Mort, fiction, science, texte religieux.

Abstract

Human dreams have no limits. They are achievable by some and unattainable by others. Immortality remains the unattainable age-old dream of all humanity. However, this did not stop human beings from seeking ways to achieve it through science. Literature seems to be the only known means to triumph over death; such desire to survive has long been transcribed in numerous literary works in the form of imagination and fiction. Our research on Frédéric Beigbeder's novel *une vie sans fin (a life with no end)* has been conducted in order to answer the primary question in this research which is: How is this book different from the others that have spoken of immortality. We arrived at the result that this book has managed to be the point of convergence for the famous works evoking immortality, by adding pure scientific aspects. What is more important, however, is the new idea that Frédéric Beigbeder brought to the reader, which consists of a mixed vision between literature and science that may eventually lead to doubt the inevitability of death by introducing new literary perspectives and religious interpretations that ought to be adapted by means of the technological and scientific advancements.

Keywords: Immortality, death, fiction, science, religious text.

ملخص

إن للإنسان أحلاماً لا حدود لها فمنها القابل وغير القابل للتحقيق. تعتبر الحياة الأبدية من أقدم أحلام البشرية وهي غير قابلة للتحقيق إلى حد الآن ومعنى ذلك هذا لم يمنع الإنسان من البحث عن سبل علمية لتحقيقها أما الأدب فهو الوسيلة الوحيدة الذي نستطيع من خلالها تخطي حاجز الموت والوصول إلى الأبدية وذلك عبر التصور والخيال. تعتبر رواية حياة بدون نهاية للكاتب فريديريك بيغيدي أول رواية جريئة تتناول موضوع الحياة الأبدية من منظور علمي بحث لذلك اخترناها لبحثنا هذا بهدف معرفة ما الذي يجعل هاته الروايات المختلفة عن الروايات الأخرى الأدبية التي تتناول موضوع الحياة الأبدية فوجدنا أنها استطاعت بنجاح أن تجمع بين الروايات الأدبية المشهورة التي تتناول موضوع الحياة الأبدية و أضافت إليها الجانب العلمي المحض وبذلك يعتبر كاتبها من أول من استطاع في هذا الموضوع الجمع بين عمل أدبي و العلمي في نفس الوقت وجلب للقارئ فكرة جديدة تتمحو حول طرح بعض التساؤلات عن صحة حتمية الموت وإفساح المجال لوجهات نظر جديدة في الأدب وتفسيرات النصوص الدينية التي يجب تكييفها مع التطورات العلمية والتكنولوجية.

الكلمات الرئيسية: الخلود، الموت، الخيال، العلم، النصوص الدينية.

Annexe

France 21 avril 2018

Lors de l'émission télévisée *On n'est pas couché* sur France 2

Laurent Ruquier : « On comprend que le personnage qui parle n'a pas l'envie de mourir, , c'est livre d'un père, qui a deux fille, c'est vous, même si vous changez les noms des deux personnages, vos deux filles, c'est vous qui écrivez et c'est vous qu'avez l'envie de vie, c'est quand même manifestement pas seulement égoïste, pas parce qu'il veut vivre plus longtemps que les autres, peut-être parce qu'il veut vivre plus longtemps pour voir ses filles grandir, est ce que c'est ça aussi ? »

Frédéric Beigbeder : « Oui, ce qui est bizarre que c'est un animateur télé, on sait tous que c'est un métier très provisoire, mais du coup, il est plus angoissé par l'idée de disparition ; il se dit qu'il sera oublié plus vite, il donc il fait cet espèce du tour du monde, pour devenir éternel, mais je pense, qu'en fin de compte en voyageant avec sa fille, il s'aperçoit qu'il a déjà une sorte de surhomme ; c'est-à-dire un père de famille, peut-être il va rencontrer vraiment la paternité. »

Laurent Ruquier : « Dans cette quête de vivre plus longtemps, les vrais professeurs, les vrais scientifiques qui sont cités dans ce livre existent vraiment ? »

Frédéric Beigbeder « Oui, même de ce qu'ils disent, les enregistrements des entretiens que j'ai eus avec eux, c'était intéressant de mélanger la fiction avec un reportage, avec une enquête journalistique, j'ai moi-même appris la plus parts des choses que j'ignorais complètement ; comme les modifications génétiques, transfusion sanguine. »

Laurent Ruquier : « Est-ce que vous l'avez fait ? »

Frédéric Beigbeder : « Il y a des choses que j'ai essayé, d'autres pas, parce que je suis quand même prudent, justement en tant qu'un père de famille, il y a des choses qui sont dangereuses. »

Laurent Ruquier « Est-ce que vous avez voyagé vraiment avec l'une de vos filles. »

Frédéric Beigbeder « Non, d'abord c'est un roman avec une grande partie imaginaire, mais une enquête sérieuse sur les découvertes depuis 2012, qui sont les découvertes de nature à prolonger la vie, et retarder la mort le plus possible [l'idée c'était vraiment de traiter avec légèreté du sujet le plus grave, en fait de voir la mort comme un problème technique à régler, comme si on devait réparer une voiture »

Christine Angot « Moi dans les livres de Frédéric Beigbeder il y a toujours quelque chose qui me fait peur, c'est-à-dire j'ai peur qu'on j'en ouvre, d'entendre une conversation brillante, intelligente, drôle, informée, si je regarde un petit peu plus près, j'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'autre derrière ça, c'est-à-dire que de la même façon que dans Windows underworld c'est comme vous aviez confronté les pouvoirs de la page blanche à l'image d'un journalisme, et là c'est un peu comme si vous essayez de confronter le pouvoir quand même très insistant, lourd, envahissant, de discours médical, de discours scientifique qui se retrouve dans les dialogues, est ce qu'on peut faire la page blanche avec ça ? Comment elle peut mettre en scène ça, comment ça peut accéder à la littérature, et je pense que c'est un vrai enjeu, parce qu'on est environné de ces discours, il y a quelque chose qui nous gêne dans ces discours qui sont un espèce de savoir plaqué, et la littérature ce n'est pas le savoir, et je pense dans un livre comme ça c'est la résolution que vous faites, et donc je pense que c'est vraiment intéressant. »

France 26 janvier 2019

Lors de l'émission *La grande librairie* sur France 5

François Busnel « on va laisser les étiquettes si vous voulez bien savoir si un roman, est vraiment un roman, c'est un récit se transforme, et on va ouvrir les livres. Le héros du nouveau roman de Frédéric Beigbeder s'appelle Frédéric Beigbeder, alors c'est un ex trentenaire fêtard, devenu quinquagénaire, plus sage, il anime des émissions télévisions pertinentes, et sa hantise aujourd'hui est la suivante : il ne veut pas mourir, voilà donc notre Frédéric Beigbeder lancé avec femme et enfant (s'il vous plaît) dans un tour du monde des techniques qui nous permettront bientôt d'être immortel, il veut tester tout ce qu'est progrès proposé aujourd'hui pour bénéficier d'une vie sans fin, Une vie sans fin, le nouveau roman de Frédéric beigbeder vient de paraître aux éditions Grasset. Alors vous aussi Frédéric Beigbeder vous descendez d'une famille de médecin exactement comme Jérôme Garcin ? »

Frédéric Beigbeder : « Oui, tout à fait »

François Busnel « Ils ne vous ont pas immunisé contre la peur du temps qui passe ? »

Frédéric Beigbeder « Non ils n'ont pas vraiment immunisé une grand' chose d'ailleurs, mais je pensais en écoutant Jérôme qu'il y a beaucoup de médecins, qui sont devenus des grands écrivains, mais là il y a une nouvelle tendance qui se dessine, ce sont les écrivains qui sont des médecins frustré, Jérôme et moi on aurait son doute aimé faire un métier plus utile qu'écrire simplement »

François Busnel « Ce n'est pas utile d'écrire ? »

Frédéric Beigbeder « On soigne moins on guéri ne pas grand monde, il y a une tendance à l'écriture thérapeutique, et même aux 'feel good book' vraiment des livres qui prétendent nous aider à aller mieux, et il y a des livres qui donnent l'envie de se flinguer [...]écoutez,

depuis le début de l'émission, je regarde l'émission en coulisse, vous parlez tous de manière très émouvante de la mort, ce sont des squelettes, un père un frère, je ne dis pas ça pour déconner... les grands-parents, vous donner la parole à des morts, et vous voulez lutter contre l'oubli des morts, mais au fond c'est normal, parce que la littérature c'est depuis toujours un combat contre la mort, tous les écrivains ont le même objectif : vaincre la mort, éterniser des moments de beauté, et des gens, et donner la parole aux gens, donner des noms aux morts aussi »

François Busnel « Vous vous intéressez aux transhumaniste californien qui nous promettent d'améliorer d'augmenter, et puis finalement de reculer même la mort... »

Frédéric Beigbeder « Voire doubler ou tripler notre longévité, l'idée c'est scientifique, y en a des très sérieux, y en a des farfelus, mais qui ont un rêve qui est le rêve le plus ancien de toute l'humanité. Evidement au fil de mon enquête sur trois années de rencontre avec des chercheurs un peu partout dans le monde, je me suis aperçu que peut-être qu'on allait devoir renoncer à Homo sapiens, ça c'est le plus inquiétant, parce que si on veut s'éterniser ici-bas, peut-être supprimer l'espèce humaine. »

François Busnel : « Dans le livre il y a un personnage qui est important, qui parle d'une manière un peu plus directe, c'est celle que vous avez rebaptisé, Léonore, et qui vous dit en fait, une vie sans fin est une vie sans but, elle n'a pas tort non ? »

Frédéric Beigbeder « Non on n'a pas tort, ça fait longtemps que la philosophie, nous dit ça que l'intérêt de la mort c'est nous pousser à profiter de chaque instant carpe diem, et tous ce blablas, n'empêche que c'est le seul intérêt de la mort, on n'a pas d'autre voilà, donc moi je trouve que quand même y en a marre de ce truc, il est temps de supprimer la mort, et il y aura peut-être moins de beau livres. »

Liste des références bibliographiques

Corpus

Beigbeder, Frédéric. *Une vie sans fin: roman*. Grasset, 2018.

Articles

Bourin, P. et M. Gadelorge. "Les cellules souches souches mésenchymateuses en médecine réparatrice." *Transfusion Clinique et Biologique*, vol. 14, N° 1, 2007, pages 120-126.

Brusset, Bernard. "Une lecture du livre noir de la psychanalyse." *Revue française de psychanalyse*, vol. 70, N° 2 2006, p. 571.

Chaix, B. "Impact de l'intelligence artificielle dans la recherche clinique et la collecte de données en vie réelle." *Actualités Pharmaceutiques*, vol. 57, septembre 2018, doi: 10.1016 / j.actpha.2018.05.012.

Darthou, S. *Religion et Histoire*, vol. 52, 2013.

Derenbourg, Hartwig. "L'immortalité de l'âme chez les Juifs." *Comptes rendus des séances de l'année - Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 26, N° 3, 1882, pages 213-219.

Hankamer, E. T. "La rédemption de Faust à la lumière du mythe même de la création de Goethe." *Le trimestriel allemand*, vol. 26, N° 3, 1953, p. 143.

Kákosy, László. "L'épopée de Gilgamesh." *Babel Revue internationale de traduction / Revue internationale de traduction*, vol. 14, N° 4, 1968, pages 195-196.

Lefebvre des Noëttes, V. "Alzheimer et transhumanisme: espoir ou utopie?" *NPG Neurologie - Psychiatrie - Gériatrie*, vol. 18, N° 108, 2018, p. 325-328.

P, allemand. "Surpopulation du monde et déshumanisation." *La Revue administrative*, vol. 13 juillet 1960, doi: 10.2307 / 40762879.

- Perroux, François. *L'économie du XXe siècle: ouvrage et articles*. 1964.
- Poincaré, H. "Qu'est-ce qu'une science du XXe siècle?" *Le Temps*, 7 septembre 1900.
- Robinson, L. "L'IMMORTALITÉ SPINOZISTE." *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 39, octobre 1932, doi: 10.2307 / 40897074.
- Van der Laan, JM "Notes de l'éditeur: Science, technologie et science-fiction." *Bulletin de la science, de la technologie et de la société*, vol. 30, N° 4, 2010, pages 233-239.
- Wiener, S. "Grandeur et misère de la phobie." *La clinique lacanienne*, vol. 9, non. 2, 2005, p. 44, doi: 10.3917 / cla.009.0009.

Livres

- Achour, Christiane et Amina Bekkat. *Clefs pour la lecture des récits: convergences critiques II*. 2002.
- Alexandre, Laurent. *La mort de la mort: comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*. Jean-Claude Lattès, 2011.
- Andrès, Christian. *Anatole France, Pierre Nozière (1899) et Saint-Valery-sur-Somme*. Editions Publibook, 2010.
- Aron, Paul et al. *Le dictionnaire du littéraire*. 2002.
- Barsky, Robert F. et Dominique Fortier. *Introduction à la théorie littéraire*. Presses de l'Université du Québec, 1997.
- Camus, Albert. *L'homme révolté*. Editions Gallimard, 1951.
- Chebel, Malek. *Le Coran*. Fayard, 2009.
- Clancier, Anne et al. *Psychanalyse et anthropologie prospective: actes du colloque du Centre d'anthropologie prospectif de l'Institut de philosophie de l'Université de Rouen*, 1973. Publication U Rouen Havre, 1974

Collectif. *Le grand Larousse illustré*. 2015.

Genette, Gérard. *Palimpsestes: La littérature au second degré*. Seuil, 1982.

Kurzweil, Ray. *La singularité est proche: quand les humains transcendent la biologie*. Univ. P du Mississippi, 2005.

Palimpsestes: la littérature au second degré. 1992.

Kundera, Milan. *L'immortalité*. Editions Gallimard, 1993.

Lacan, Jacques. *De la Psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité, suivie de Premiers écrits sur la paranoïa*. 1975.

Nativelle, Jean-Luc. *Une lecture de Spinoza, 5 clés pour entrer dans l'Éthique*. Editions M-Editer,

Pradeau, Christophe et al. *Où est la littérature mondiale*. 2005.

Sainte-Beuve, Charles A. *Port-Royal: Livres IV. 8*. Robert Laffont, 1895.

Vercier, Bruno et Anne Maurel. *La critique*. Hachette Éducation, 2014.

Citographie

Anthony Le Cazals. "233. Immortalité et éternité De Coexistence Chez Spinoza." *La philosophie!* , www.la-philosophie.fr/article-233-immortalite-et-eternite-de-coexistence-chez-spinoza-115356016.html. Consulté le 03 Avril 2019.

Baussart, Francis. "Éternité, Immortalité." *Le Blog De Francis Baussart*, 20 2011, francis.baussart.over-blog.com/article-eternite-immortalite-74237032.html. Consulté le 19 mai 2019.

Équipe de recherche Fabula. "V. Klemperer, Littérature Universelle Et Littérature Européenne." *Fabula, La Recherche en Littérature*,

www.fabula.org/actualites/victor-klemperer-litterature-universelle-et-litterature-europeenne_46808.php. Consulté le 26 Mai 2019.

"Qu'est-ce que la mort pour la science? • Atoi2voir." *Atoi2voir*, 17 septembre 2015, www.atoi2voir.com/grandes-questions/vie-apres-la-mort/724-quest-ce-que-que-la-mort-pour-la-science/. Consulté le 02 Février 2019.

"LA SYNTAXE NARRATIVE." *Page D'accueil*, emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/syntaxe.htm. Consulté le 13 juillet 2019.

"Une Vie Sans Fin": La Cure De Jouvence De Frédéric Beigbeder. " *YouTube*, 26 janvier 2018, www.youtube.com/watch?v=zQUIDdligi4&t=317s.

Universalis ?, Encyclopædia. "Définition De Thanatos - Encyclopædia

Universalis." *Encyclopédie Universalis*, www.universalis.fr/dictionnaire/thanatos/.

Consulté le 07 Mai 2019.